



GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

MINISTÈRE D'ÉTAT

BULLETIN D'INFORMATION

Service « Information et Presse », 18, rue Aldringer, Luxembourg

N° 8/9 (4^{me} année)

Luxembourg, le 30 septembre 1948

Mémorial (mois d'août)

Ministère des Finances.

Un arrêté grand-ducal du 31 juillet 1948 modifie l'arrêté grand-ducal du 26 septembre 1945 sur la réorganisation du Cadastre.

Un arrêté ministériel du 2 août 1948 règle l'exécution de certaines dispositions en matière d'impôt sur le revenu.

Le « Mémorial » N° 49 du 9 août 1948 publie le relevé au 30 juin 1948 des valeurs luxembourgeoises au porteur, frappées d'opposition.

Un arrêté ministériel du 31 décembre 1947 règle la perception de l'accise sur les boissons

fermentées de fruits et certains liquides alcooliques.

Ministère du Travail

La loi du 6 août 1948 a pour objet l'approbation de l'Instrument d'Amendement à la Constitution de l'Organisation Internationale du Travail 1946 et de la Convention portant révision des articles finals 1946, adoptés par la Conférence Internationale du Travail à sa vingt-neuvième session à Montréal, le 9 octobre 1946.

Un arrêté grand-ducal du 6 août 1948 a pour objet une nouvelle fixation du salaire social minimum.

Mémorial (mois de septembre)

Ministère des Finances.

Une instruction ministérielle du 7 septembre 1948 rend disponibles les comptes bloqués ne dépassant pas 6.000,— francs.

Une instruction ministérielle du même jour dispose qu'à partir du 1^{er} juillet 1948 les comptes bloqués établis auprès du Service de l'Echange sont productifs d'intérêts au taux de 2 %.

SOMMAIRE:

	Page
1) Mémorial (mois d'août)	119
2) Mémorial (mois de septembre).	119
3) Chambre des Députés (mois de septembre)	120
4) Réinauguration de la Maison Victor Hugo à Vianden	120
5) La politique des subventions gouvernementales au Grand-Duché de Luxembourg.	126
6) Congrès du Mouvement Universel pour une Confédération Mondiale à Luxembourg	129
7) Exposition Suisse d'Architecture et d'Urbanisme	132
8) Journée de l'Amitié Franco-Luxembourgeoise à la Foire-Exposition de Thionville	135

	Page
9) Journée de l'Amitié Franco-Luxembourgeoise à la Foire-Exposition Internationale de Metz	136
10) Les exportations de vins luxembourgeois .	136
11) Inauguration d'une Auberge de la Jeunesse à Ettelbruck le 19 septembre 1948	137
12) Suspension temporaire des services réguliers de la Luxembourg Airlines	137
13) Dans la Presse luxembourgeoise	138
14) Nouvelles brèves	138
15) Distinctions honorifiques	139
16) Nouvelles diplomatiques	140
17) Nouvelles de la Cour	141
18) Le Mois à Luxembourg (mois d'août) . .	142
19) Le Mois à Luxembourg (mois de septembre)	143

Chambre des Députés (mois de septembre)

29 septembre: 8^e séance publique. — Dépôt de différentes propositions de loi. — Rappel de deux interpellations des hon. MM. Urbany et Steichen. — Question posée par l'hon. M. Krier. — Règlement des travaux parlementaires. — Projet de loi concernant l'indemnisation des dommages de guerre. Discussion générale.

30 septembre: 9^e séance publique. — Dépôt d'une proposition de loi. — Lecture de deux propositions de loi. — Projet de loi concernant l'indemnisation des dommages de guerre. Continuation et fin de la discussion générale. Discussion des articles.

Réinauguration de la Maison Victor Hugo à Vianden

Le 1^{er} août a eu lieu à Vianden la réinauguration de la Maison Victor Hugo. Les fêtes qui se sont déroulées en cette journée splendide dans la petite cité ardennaise ont eu un écho si large et une répercussion si profonde dans la vie luxembourgeoise que leur relation constitue un document d'une très grande valeur historique pour le Grand-Duché.

Pendant ses années d'exil, Victor Hugo fit plusieurs séjours à Vianden dont le dernier, en 1871, s'étendit sur plusieurs mois. La maison qu'il habita à l'entrée du vieux pont en dos d'âne avait été acquise par le Gouvernement luxembourgeois longtemps avant la deuxième guerre mondiale. Un petit musée y avait été installé, comprenant des manuscrits, des esquisses et d'autres objets rappelant le souvenir du locataire illustre. Sur la petite place devant la demeure idyllique se dressait une stèle couronnée du buste du poète, réplique du chef-d'œuvre célèbre de Rodin, don du gouvernement français. En 1935, lors du cinquantenaire de la mort de Hugo, des cérémonies commémoratives s'y étaient déroulées.

Pendant l'occupation allemande, le musée dut fermer ses portes et le buste disparut de sa place d'honneur. Vint l'offensive des Ardennes en décembre 1944. Le vieux pont sauta sous la dynamite et la maison Victor Hugo en souffrit tellement qu'elle faillit s'écrouler. La Société des Amis de la Maison Victor Hugo la fit restaurer.

Malgré quelques rectifications et corrections imperceptibles, conditionnées par l'élargissement du pont avoisinant, le musée a été fidèlement restauré. Les travaux ont été dirigés par l'architecte M. P. Grach, M. Victor Abens, Bourgmestre de Vianden, et M^{lle} Anne Beffort.

A l'extérieur, on voit une plaque de marbre avec l'inscription en lettres d'or: « Musée Victor Hugo. C'est dans cette maison que du 8 juin au 23 août 1871 Victor Hugo fit le 5^e et dernier de ses séjours à Vianden. »

A l'intérieur, le caractère rustique et ancien a été restauré avec une fidélité parfaite. Un badigeonnage clair recouvre les murs. Le mobilier est en majeure partie celui de l'ancienne maison. Les meubles, les dessins et les autres objets qui ont pu être retirés des ruines, ont été restaurés par les Services de Restauration du Musée d'Histoire sous la direction de M. Joseph Meyers. Les dommages causés aux armoires et placards du

18^e siècle, aux boiseries et aux portes ont été refaits sur les anciens modèles.

A l'étage inférieur sont installés deux locaux pour le garde du musée. Des brochures et souvenirs rappelant les séjours de Victor Hugo à Vianden et les fêtes qui se sont déroulées dans la maison Victor Hugo sont tenus à la disposition des visiteurs.

A la cuisine se dresse un buffet de cuisine, dans lequel sont exposés des objets du musée de folklore de la Ville de Vianden. L'évier est celui du temps du poète.

Par l'escalier restauré on gagne la chambre à coucher du poète. Le lit du poète et son fauteuil sont de nouveau à leur place. Les murs sont ornés de photographies et de reproductions des dessins que Victor Hugo a faits à Vianden et dont les originaux se trouvent à la Maison Victor Hugo à Paris, Place des Vosges. Au chevet du lit est suspendue la photographie d'un dessin de Devéria, représentant Victor Hugo à 15 ans, qui fut offerte à M^{lle} Beffort en 1935 par M^{me} Négrepont-Hugo. Un dessin original à l'encre de chine, par Victor Hugo, représentant un châteaufort du moyen âge, orne un autre mur. Dans des cadres sous verre sont conservées des lettres autographes ainsi qu'une coupure du journal « Courrier du Grand-Duché de Luxembourg », relatant un passage de Victor Hugo à Vianden en septembre 1863 et sa réception par les habitants de la petite ville. Dans la pièce à côté sont conservés 30 lettres autographes et dessins originaux de Victor Hugo, offerts au musée de Vianden par un membre de la « Luxembourg Society » de Londres en 1948. Dans une pièce avoisinante se trouve une bibliothèque avec les 44 volumes des œuvres complètes de Victor Hugo, de l'édition de luxe imprimée par l'Imprimerie Nationale de Paris. Au mur se trouve un pastel de Deléang 1923: « La Maison Victor Hugo à Hernani. »

La direction du musée national prévoit pour le second étage une salle de travail ainsi qu'un local pour les archives du musée.

Le dimanche, 1^{er} août, la Maison Victor Hugo fut solennellement réinaugurée, en présence de Leurs Altesses Royales Madame la Grande-Duchesse et Monseigneur le Prince de Luxembourg, de S. Exc. M. Robert Schuman, Ministre des Affaires Etrangères de France, et de M. Maurice Bedel, Président de la Société des Gens de Lettres de France.

Sous la direction du chef de musique, le Lt. en Premier Albert Thorn, la musique de la garde grand-ducale donna un concert de gala en plein air à 11,15 heures. Figuraient au programme: « Marche Lorraine » de Ganne; « Maximilien Robespierre » ou « Le dernier jour de la terreur » de Litolf; « La Housarde », valse militaire de Ganne; « Ballet de Coppélia » de Délibes; Fantaisie sur l'opéra « Samson et Dalila » de Saint-Saëns et la « Marche du Régiment de Sambre et Meuse » de Rauski.

A midi, le banquet officiel, présidé par M^{lle} Anne Beffort, Présidente de la Société des Amis de la Maison de Victor Hugo, et M. Marcel Noppeney, Président de la Société des Ecrivains Luxembourgeois de Langue Française, réunit dans les salons du Grand Hôtel tous les invités de marque, parmi lesquels nous relevons: M. Emile Reuter, Président de la Chambre des Députés, M. Pierre Dupong, Ministre d'Etat, Président du Gouvernement, MM. les Ministres Bech, Osch, Schaffner, MM. les diplomates accrédités à Luxembourg, M. Antoine Funck, Ministre de Luxembourg à Paris.

A 15 heures 10, S. Exc. M. Robert Schuman, Ministre des Affaires Etrangères de France, accompagné de S. Exc. M. Pierre Saffroy, Ministre de France à Luxembourg, arriva et fut chaleureusement applaudi par l'assistance. Sitôt après, M. Joseph Bech, Ministre des Affaires Etrangères, prit la parole. Il souligna le sens des fêtes de la journée: rendre hommage au génie incomparable de Victor Hugo, témoigner notre fidélité à son grand idéal d'humanisme et de tolérance. Si l'œuvre de reconstruction et de restauration, aussi minutieuse qu'elle fût, a peut-être porté atteinte à la vénérable demeure et altéré le contact intime avec son hôte d'il y a 70 ans, Vianden tout entier a acquis pendant la tourmente une affinité spirituelle et symbolique autrement profonde avec l'idéal et le sort humain de celui qui y écrivit « L'Année terrible ». L'orateur salua les représentants de la France officielle et de la France littéraire en les personnes de M. Robert Schuman et de M. Maurice Bedel.

A 15 heures, Leurs Altesses Royales Madame la Grande-Duchesse et Monseigneur le Prince de Luxembourg, accompagnées du Grand Maréchal de la Cour et d'une Dame d'Honneur, arrivèrent à Vianden et furent vivement acclamées par la foule. Leurs Altesses Royales visitèrent en détail la maison Victor Hugo restaurée et purent se convaincre de la valeur et de la diversité des collections du Musée. Sous la conduite de M. Victor Abens, Bourgmestre de Vianden, Leurs Altesses Royales se rendirent ensuite à la Place de l'Hôtel de Ville où la cérémonie officielle

dut se dérouler. Sur les vastes tribunes spécialement aménagées avaient pris place, outre les personnalités officielles que nous avons déjà citées, M^{lle} Anne Beffort, Présidente du Comité d'Organisation, M. Marcel Noppeney, Président de la Société des Ecrivains Luxembourgeois de Langue Française, M. le Professeur Hansen, Délégué général de l'« Alliance Française », et M. le Professeur Alphonse Arend, Président des « Amitiés Françaises » de Luxembourg.

La séance solennelle débuta par le « Carnaval romain » d'Hector Berlioz, exécuté par la Musique de la Garde.

M. Victor Abens, Député-Maire de Vianden, prit ensuite la parole:

« Altesses,
Excellences,
Mesdames,
Messieurs,

S'il m'est donné aujourd'hui, en ma qualité de maire de la petite cité de Vianden dans le petit pays qui est le mien, d'invoquer un des géants du monde et son esprit d'universalité, je ne le fais pas sans une certaine fierté, tout en gardant assez d'humilité pour ne pas oublier que Victor Hugo nous a donné plus que nous n'avons pu lui rendre.

Ce n'est sans doute pas par hasard que ce créateur immense a trouvé ici une des expressions de son propre être, de son être si divers et pourtant si uni et dont Brunot a dit: « C'est un jeu de cordes innombrables, où résonne tout ce qui gronde, tout ce qui chante, tout ce qui murmure, le frémissement lointain de la guitare des monts d'Innsbruck, les clairons de l'An II, le tutti des cloches du Vieux-Paris, tous les bruits de la nature, tous les cris de l'humanité, le fracas de la bataille, les hymnes d'amour, la vie des jours et jusqu'au silence de la nuit. »

Je n'irai pas jusqu'à prétendre que Victor Hugo a trouvé tout cela chez nous. Lui-même, force de la nature, il a retrouvé dans nos montagnes l'âpreté et la rudesse menaçantes en même temps qu'inquiètes, mais aussi le doux murmure des eaux claires, la force, la fierté et la vigueur en même temps que la douceur des sons de nos clochers; la tyrannie et la puissance en même temps que les souffrances et l'humilité des gens du peuple.

Je crois surtout qu'il a pu trouver ici cet humanisme pour lequel il a combattu toute sa vie, de toutes ses forces, de toute son âme. Un de nos critiques a écrit récemment: « Il a aimé tous ceux qui peinent et qui souffrent, il a soulagé toutes les misères qu'il a pu soulager, recueillant tous les naufragés de la vie, se faisant l'ami des enfants, défendant, par la plume et la parole, toutes les grandes idées sociales, versant dans les débats des paroles de tendresse, de justice et de fraternité. Il nous engageait à pardonner à ceux qui nous ont offensés ou injuriés ou volés; pour lui, rien n'était plus beau que l'amour humain, que l'entente et la compréhension mutuelle, que la générosité, la bonté et la justice.

« Les habitants de Vianden ont su apprécier ce côté généreux de son âme. Il aimait à flâner dans les rues, à travers champs et le long de la rivière, remplissant son esprit de visions, prenant des notes, contemplant les ruines ou exécutant des dessins, s'amusant à parler aux pêcheurs à la ligne, aux charretiers et aux tanneurs, aux enfants des écoles ou à de simples commères qui, en savates, allaient aux provisions. »

Victor Hugo est aujourd'hui d'une brûlante actualité. Vous avez pu voir les plaies dont reste recouvert le corps de notre ville, corps meurtri et pantelant, frappé cruellement par la bataille; vous nous voyez pleurer les morts que des hommes, dont on avait arraché le cœur, ont torturés pour la seule raison qu'ils sont restés fidèles à leur pays et à la liberté.

C'est avec amour que Vianden avait aménagé sa maison Victor Hugo pour y rassembler ce que de près ou de loin rappelait le souvenir de l'homme et du poète. Mais la guerre aveugle ne respecte le passé pas plus que le présent. Les Allemands n'ont jamais aimé Hugo, Hugo qui a dit un jour: « Partout où la peine de mort est prodiguée, règne la barbarie. » Nous avons sauvé ce que nous avons pu. Mais la maison fut détruite. Et quand nous nous sommes mis à reconstruire les maisons d'habitations de nos concitoyens, nous n'avons pas oublié celui qui, de nos concitoyens, est resté le plus grand. Hugo est de ceux qui ne peuvent mourir; il reste parmi nous, nous relevons des ruines la demeure pour ce qu'il fut, pour ce qu'il est, pour ce qu'il restera.

La ville de Vianden est heureuse et fière de recevoir aujourd'hui en ses murs, qui sont aussi les siens et ceux de ses ancêtres, notre Souveraine et S. A. R. le Prince Félix, symboles et pôles de notre union et de notre unité par-dessus toutes les divergences politiques.

Au nom de toute la population, je vous présente, Altesses, nos remerciements émus et l'assurance de notre attachement inaltérable.

Nous sommes heureux et fiers encore de saluer ici le Président Schuman, Ministre des Affaires Etrangères de France. Le Président Schuman, Lorrain, Français, en même temps que Luxembourgeois, a eu entre ses mains le destin de la France, en tant que Ministre des Affaires Etrangères de son pays, il tient, en partie, aujourd'hui entre ses mains le destin de l'Europe et le nôtre avec elle. Nous avons la certitude que ce Lorrain calme, mais vigilant, sobre, mais volontaire, le type de l'honnête homme, fera tout ce qui lui sera possible de faire pour établir la paix dans le monde dans le cadre de la sécurité collective et de la collaboration pacifique des peuples.

Je salue ici nos Ministres, ainsi que les distingués représentants des pays alliés et amis de France, de Belgique, d'Italie, des Etats-Unis, de Grande-Bretagne, des Pays-Bas et de la Suisse, dont la présence à une fête en l'honneur d'un poète souligne la communauté créée par une culture et une civilisation qui dépasse la mêlée des hommes.

Je relève encore la présence de M. Maurice Bedel, Président de la Société des Gens de Lettres

de France et successeur actuel de Victor Hugo au fauteuil présidentiel de cette société, gardienne des traditions et des valeurs littéraires françaises et partant universelles.

Au nom de la ville je remercie tous ceux qui, par leur contribution matérielle ou morale, par leur activité désintéressée, par l'amour et la vénération qu'ils portent comme nous à Victor Hugo, par leur savoir et leur érudition, ont permis à Hugo de revenir chez nous. Je citerai en particulier: les « Amitiés françaises », l'Association amicale des anciennes élèves du Lycée de jeunes filles, les membres de notre Gouvernement, et j'exprimerai notre toute spéciale reconnaissance à la dévouée et active présidente du comité d'organisation, M^{lle} Anne Beffort, ainsi qu'à notre compatriote M. Grach, de qui le talent et le zèle a reconstitué ce que la barbarie avait détruit.

Je suis fier de voir aujourd'hui notre petite cité heureuse d'offrir l'hospitalité à des représentants de France, de ce pays qui a éclairé le monde de ses lumières, qui a donné aux hommes le sens de la liberté et la volonté de la défendre et dont la pensée continue de rayonner, dans une conquête pacifique, par-dessus les luttes pour la puissance et la domination, vers la liberté, l'égalité et la fraternité. Je les salue et je les remercie pour le grand honneur qu'ils nous ont fait. C'est de France que nous est venu Hugo, aussi populaire qu'Homère, aussi visionnaire que Dante, aussi profond que Goethe.

Au moment, où règne la confusion des esprits et dans la peur d'une fin d'apocalypse, reprenons le message de Victor Hugo. Au moment, où l'Europe se cherche à la croisée des chemins, rappelons-nous que Victor Hugo a été le premier à rêver d'une Europe unie. Retrempions-nous dans sa sensibilité, replongeons-nous dans ses œuvres, donnons-leur un prolongement dans nos propres cœurs pour que, par-dessus les montagnes et les vallées, par-dessus les frontières, naisse la fraternité humaine qui fera de tous les hommes des citoyens du monde. »

Après que M^{lle} Marie-Paule Reiser eut récité l'« Ode à Vianden » de Victor Hugo, M. Robert Schuman, Ministre des Affaires Etrangères de France, prononça le discours suivant:

« Il me serait difficile de dire tous les souvenirs, toutes les émotions qui m'assaillent.

Il me faudrait, en effet, évoquer l'histoire de mon enfance, de ma jeunesse, de la formation intellectuelle et morale qui a jeté les bases de toute ma vie, dire mon infinie gratitude aux vivants et aux morts.

C'est à Luxembourg que j'ai acquis les premières notions du patriotisme. C'était en 1890, sous le balcon grand-ducal. La foule acclamait le Grand-Duc Adolphe qui venait de faire son entrée solennelle dans la capitale. J'étais un petit garçon de quatre ans, perdu dans la masse. Je m'enflammais de son enthousiasme, je partageais sa fierté.

Comme tout le monde je chantais — tant bien que mal — le « Feierwon »: « Mir wölle jo

keng Preise sin! » La « Marseillaise », je l'ai connue bien plus tard seulement. Je savais désormais ce qu'est l'amour du pays, l'attachement au Souverain qui personnifie et garantit l'unité, la continuité et l'indépendance de la nation.

Des maîtres luxembourgeois m'ont appris la langue qui est ma langue nationale, enseigné avec une ferveur communicative les classiques français, et parmi eux celui que nous sommes venus fêter aujourd'hui.

Lorrain séparé de la France par le coup de force de 1870, je n'aurais pu recevoir dans ma province mutilée l'enseignement que me prodiguait cette terre d'accueil.

Vous avez voulu associer à cette manifestation un fils adoptif de ce pays généreux; plus encore que le poète il a des raisons de l'aimer et d'exprimer — mais moins bien que lui — les sentiments qui le remuent.

Vous avez en même temps désiré que le Gouvernement français soit présent. Vous avez invité le Président du Conseil; ce n'est qu'un ministre qui est venu. Mais il est venu et il vous apporte, avec son affection personnelle, la sympathie de tous ses collègues en même temps que celle d'un ami fidèle du Luxembourg, le Président Herriot, membre de votre comité de patronage.

Cette journée se trouve ainsi placée sous le signe de l'amitié franco-luxembourgeoise, dans la communauté du souvenir comme aussi, hélas! dans celle de nos préoccupations les plus actuelles et les plus graves.

Le Luxembourgeois n'oublie pas. Il est fidèle, attaché à ses traditions, digne des vertus de ses ancêtres. Et s'il reconstruit pieusement, courageusement ce que la guerre a ravagé, ce n'est pas pour l'unique satisfaction de ses besoins matériels, mais pour marquer comme un défi opposé à la barbarie destructrice la volonté de tenir pour nul le recul que la guerre aussi bien sur le plan spirituel que sur le plan matériel a prétendu infliger à notre civilisation.

Vous avez reconstruit la maison du souvenir.

Au cours de son séjour à Vianden, Victor Hugo a chanté vos paysages riants ou sévères, traversés de rayons d'ombres, se réjouissant d'y retrouver une opposition toute romantique entre l'austérité des châteaux féodaux et la fraîcheur d'une nature heureuse. De la demeure qu'il habitait, il contemplait les impressionnants vestiges de la demeure seigneuriale qui a été le berceau de la dynastie des Nassau, et, d'autre part, une modeste maison « bizarrement coiffée d'ardoises » que M. Raymond Escholier a évoquée « au bout du pont en dos d'âne, au bord de la rivière miroitante ».

Victor Hugo à Vianden, c'est plus qu'un épisode dans l'existence d'un homme: c'est aussi un moment douloureux de notre histoire lorraine et française.

Nous sommes en 1871, et si Victor Hugo est ici, où il a trouvé l'asile, c'est parce qu'issu d'une famille militaire, fils du général qui en 1814 a défendu et sauvé Thionville, neveu de sept soldats de 1870, dont cinq sont tombés pour la

défense de l'Alsace et de la Lorraine, il a refusé, à l'Assemblée nationale de Bordeaux, de sanctionner par son vote le sacrifice de Metz et de Strasbourg.

Dans Paris assiégé, quelques mois plus tôt, en des accents qui rappellent certain discours de Churchill, il exhortait une foule vibrante à « faire la guerre de jour et de nuit, la guerre des montagnes, la guerre des plaines, la guerre des bois ».

Lorsque, parti de Vianden, il ira revoir Thionville saccagé, n'aura-t-il pas, en écoutant les enfants chanter la « Marseillaise » pour lui, devant l'ennemi, cette parole prophétique: « Cela fera de mauvais Prussiens! »? Parole vérifiée depuis lors, et, par deux fois, vous en êtes témoins.

Si le souvenir du poète nous ramène ainsi à l'une de nos plus obsédantes préoccupations, il nous conduit aussi jusque dans ces perspectives, plus proches de nous que de lui, qu'il entrevoyait lorsque, prophétiquement encore, il présidait au Congrès de la paix à Lausanne les premiers Etats-Unis d'Europe.

Après avoir, durant l'occupation, enduré le même calvaire, le Luxembourg et la France ne partagent-ils pas aujourd'hui, avec les mêmes inquiétudes, les mêmes espoirs?

N'est-ce pas dans ces perspectives d'une confiante collaboration internationale qui n'était alors qu'une anticipation d'un homme de génie, que s'inscrit l'adhésion de nos deux pays au pacte de Bruxelles et notre commune recherche d'une organisation pacifique des nations?

Certes, dans cette voie, bien des obstacles devront être patiemment surmontés. Un premier pas, décisif, vient d'être fait et de grands espoirs nous sont permis, dès lors que, sous la pression des plus dures nécessités, le rêve poétique de l'Union européenne a commencé de se réaliser.

C'est désormais au sein des institutions prévues par le pacte et dans le cadre élargi à la mesure des vastes problèmes qui se posent aux nations d'Europe que s'épanouira l'amitié qui unit le peuple luxembourgeois et le peuple français.

Nous sommes ici en face de l'Allemagne, de cette frontière qu'il y a quelques années vous guettiez avec tant d'angoisse, derrière laquelle se forgeait l'agression criminelle qui ne respectait ni votre indépendance si joyeusement commémorée en 1939, ni votre scrupuleuse neutralité.

Votre auguste souveraine, votre gouvernement ont, par un long et pénible exil volontaire, assuré la permanence de l'autorité légitime et de votre liberté politique.

Vos sacrifices n'ont pas été vains. Le Luxembourg a repris, avec une autorité accrue, sa place parmi les nations libres, confiantes dans leur avenir et leur mission.

Mais, comme tous les peuples libres, vous avez un droit à la sécurité. Vous ne voulez plus revoir, ni pour vous-mêmes, ni pour vos enfants, une guerre qui cette fois signifierait l'anéantissement de l'Europe; vous ne voulez plus revoir

ces camps de l'épouvante, où ont souffert et succombé tant des vôtres, et que Victor Hugo, dans son poème, paraît avoir pressentis.

Construire l'Europe, c'est construire la paix.

Lorsque, dans quelques semaines, Paris accueillera l'Assemblée générale des Nations Unies, j'y retrouverai votre Ministre des Affaires Etrangères, mon collègue et ami Bech, le champion — le vétéran — si fin et si tenace de cette immense entreprise.

Et, une fois de plus, le Luxembourg et la France se rencontreront au service d'un même idéal: la liberté et la paix. »

Le Ministre des Affaires Etrangères de France continua ensuite en luxembourgeois:

« Ech fannen daß, wann d'Letzeburger all franze'sch schwetzen, daß et dann Zeit aß, daß d'Franzo'sen letzeburgesch schwetzen. Ech muß iech och soen — op « ons » Sprôch, hât ech elo bal gesot —, we' fro', we' ho'freg a stolz ech sin, haut virun iech ze stoen, fir iech de Gro'ß ze iwerbrëngen vu Frankreich. Kuckt, a Frankreich huet sech munches verännert zönter dem Krich: op émol hun se d'Lothrenger gebraucht. Mir waren der an engem Moment zönter dem Krich zu drei an der Regierung, de' letzeburgesch schwetze konnten. Et war mer bal eso' a gewösse Momenter, we' wa Letzeburg Frankreich annekte'ert hätt. Mä et war eppes änescht, wât mir dât gesot huet, wo'we'nt et wir, daß ech haut op érer gewe'nlecher, déglecher Sprôch iech e puer Wuert ge'f soen. Et wor während dem Krich, wo' mir Franzo'sen onse Radio net konnten he'ren a net wollten he'ren. Du hu mer de Londoner Letzeburger Radio gehe'ert, all Däg e Ve'ere'el vir nëng all Muerges. Mir ware mat iech zesummen, mir hun ons alle Geföhren ausgesât, fir de' ze he'ren, de' ons ömmer eröm frösche Mutt gemächt hun, an der Spöztz d'Wuert vun érer Gro'ßherzogin, vun érem Prince Héritier a vun érer Regierung. An och dofir muß ech iech Dank soen. Kuckt emol, ech hu mer schon oft d'Fro gestallt: We' war et me'glech, daß dât Letzeburger Land alles iwerstânen an alles iwerlieft huet, wo' all äner Länner an all Dynastien zu Grund si gângen? 'T aß e Wonner! 'T aß e Wonner, daß der haut nach sidd, wât der wart, an dât Wonner erklärt sech dodurch, daß der iech selwer ömmer trei bliwe sidd. Dir hutt et an d'Wierklechkét ömgesât, wât an érem Wahlsproch stët: Mir wölle bleiwe, wât mir sin! — d'Iwersetzung vun dém, wât önnert érem Wopen, önnert érem Le'w stët: Je maintiendrai. Dât aß d'Geheimnis fir dât Wonner, dât aß d'Erklärung fir dât Geheimnis, wo'fir d'Letzeburger Land bestët. An dofir aß et fir all de' äner Natio'nen eng Lektio'n, eng Lektio'n vun engem klenge Land, an et sin oft grad de' gre'ßt, de' méscht d'Lektio'ne brauchen. An dofir sin ech duebel fro' gewiescht, net nömme fir iech haut ze soen, wât e Franzo's ömpfönd, iech, érem Land an érer Vergângenhet ge'ntiwer, mä fir iech och ze soen, daß ech den Owend, wann ech eröm hannescht gin no Pareis, ech eröm nei gestärkt sin durch dât, wât ech hei erlieft hun: op dér enger

Seit, daß Frankreich nach lieft a bestët an unerkannt aß iwert seng Grenzen, an op dér äner Seit, daß et net eleng do stët bei der Verdédgong vun dem Ideal, dât ons gemeinschaftlech aß, we' ech elo e'nescht gesot hun, dât Ideal vum Friden a vun der Freihët.

A fir dât zum Ausdrock ze brëngen a fir meng Unerkennung auszesprechen am Num vun der franze'scher Regierung sin ech beauftragt gin, der Präsidentin vun érem Organisatio'nscomité d'Kreiz vun der Légion d'Honneur ze iwerrechen. Dât aß net nömme d'Unerkennung fir all de' Verdëngschter, de' d'Mademoiselle Anne Beffort opgehäuft huet am Sönn vun der heiteger Feier, mä et aß och, an hei aß et e klenge Bekenntnes, wât ech iech mâchen, e Stëck vu menger Jugendzeit, de' eröm oplieft: Ech sin pch e Clausener, an ech si bal grad eso' oft we' d'Mademoiselle Beffort de Clausener Bierg eropgâng.

Mademoiselle Anne Beffort, au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui me sont conférés, je vous fais Chevalier de la Légion d'Honneur. »

Pendant que M. Robert Schuman épingla la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur à la poitrine de M^{lle} Beffort, les applaudissements de la foule remercièrent celle qui, avec une énergie inlassable, avait entrepris la restauration de la Maison Victor Hugo et avait dirigé l'organisation des fêtes d'inauguration.

M. Gustave Simon, Professeur au Conservatoire de Musique de Luxembourg, chanta « Le Pas d'Armes du Roi Jean », poème de Victor Hugo, musique de Saint-Saëns.

M. Maurice Bedel, au nom des lettres françaises, adressa ses remerciements à la ville de Vianden et à tous ceux qui ont coopéré à la restauration de la « Maison du Souvenir », acte qui constitue une nouvelle preuve de la grande solidarité culturelle entre la France et le Luxembourg.

Après que M. Gustave Simon eut lu le discours que Victor Hugo avait adressé aux gens de Vianden, le 8 juin 1871, M. Pierre Frieden, Ministre de l'Education Nationale, des Arts et des Sciences, monta à la tribune et, au nom du Gouvernement luxembourgeois, prononça le discours suivant:

« Dans le défilé des hommages rendus en ce jour à la mémoire d'un grand poète français, il ne faut pas que manque celui du Gouvernement luxembourgeois. La présence de Leurs Altesses Royales, celle de l'éminent Ministre des Affaires Etrangères de la République Française et du président de la Société des Gens de lettres de Paris confèrent à cette cérémonie un éclat, une dignité et une signification qui vont au delà d'une commémoration littéraire et d'une inauguration de musée. Nous avons tous la conscience d'accomplir un acte symbolique de solidarité morale avec un pays ami, de proclamer notre foi dans quelques-unes des valeurs spirituelles qui couronnent notre civilisation et dans quelques-uns des

principes qui la fondent. Le nom familial qui résonne aujourd'hui dans nos cœurs et dans nos discours, ces quatre brèves syllabes sonnent comme un mot de passe, un cri de ralliement autour d'une grande cause française et humaine.

Victor Hugo tout comme sa patrie a ceci de particulier qu'il n'a pas de frontière et qu'il couvre tout le vaste domaine de l'humain. Qui dit France dit universalité, qui dit Victor Hugo dit humanité. Si donc le gouvernement luxembourgeois et la Société des Amis de Victor Hugo ont voué à la reconstruction de cette maison tant de soucis et de crédits, c'est qu'ils entendent faire à la fois œuvre nationale et humaine, en conservant dans le cadre unique de cette ville le souvenir et le culte d'un représentant des plus hautes vertus françaises et humaines.

Quand il y a treize ans, nous avons fêté ici même la mémoire de Victor Hugo en accueillant le buste du poète, don généreux du gouvernement français, nos hommages allaient naturellement au grand magicien du verbe et du rythme, au poète romantique. Aujourd'hui, après les événements apocalyptiques qui remplissent cet intervalle, toutes les perspectives sur les hommes et les choses sont changées, il semble même que les gloires du passé les mieux assurées soient entrées dans une constellation nouvelle et déroutent notre orientation, notre boussole.

Victor Hugo nous apparaît sous un jour nouveau. Tel ces phares tournants aux abords des côtes, il projette sur l'humanité des lumières toujours nouvelles. Ce n'est plus seulement le poète qui enchante nos cœurs et hante nos mémoires, c'est plutôt le lutteur politique, le martyr de la liberté qui monte sur le socle que l'admiration de ses amis lui a réservé de tous temps.

Certaines parties de son œuvre sont tombées en ruine, mais d'autres se redressent comme de majestueux bastions et remparts sur les frontières où s'affrontent la civilisation et la barbarie. Les illusions auxquelles s'est prêtée sa pensée avec la candeur particulière au 19^e siècle, illusion du progrès rectiligne, foi naïve dans la vertu bienfaisante et libératrice de la découverte scientifique, l'optimisme béat qui au seuil même de deux guerres mondiales mettait son espoir dans la raison et la sagesse humaine, tout cela s'est évanoui dans le fracas de la folie homicide et dévastatrice qui a secoué deux fois l'humanité du 20^e siècle.

Et cependant le poète ne s'est pas effondré dans la chute de ses illusions. Tout comme dans les ruines de votre château fort les soubassements subsistent et résistent à l'usure du temps et à la rage destructrice des hommes, tout comme dans l'effritement inévitable de ses murailles se conservent les vestiges de beauté dont les a marquées la main de l'artiste, ainsi l'œuvre de Victor Hugo, même dans ses parties caduques, reste fondée sur du roc résistant et marquée des vestiges du génie de la beauté. Elle nous apparaît dans cette époque de dévaluation des valeurs spirituelles et de dépression des âmes comme une vision de réconfort, de courage et d'espoir.

A travers les vicissitudes de sa vie et les variations de sa pensée Victor Hugo a affirmé et cultivé trois fidélités qui sont la passion de la liberté, l'amour de l'homme et le culte de la beauté. Trois idées, trois vertus qui se tiennent et se lient, se soutiennent et se complètent. En effet, la vie humaine n'est rien, si elle n'est pas libre, et la liberté n'est que folie, si elle n'est pas exercée dans le respect et l'amour de l'homme. Et comme la terre ne serait qu'un désert inhabitable sans la lumière du soleil, la vie humaine ne serait que désolation et dérision sans le rêve de beauté qui hante l'humanité et que le poète et l'artiste essaient de traduire pour elle.

Or, le monde se trouve plus menacé que jamais sur ces trois points. Il s'applique depuis des années avec une méthode tenace et savante à de nouvelles formes d'esclavage, d'inhumanité et de laideur. Devant cette triple menace nous aimons évoquer le souvenir et invoquer l'exemple de tous les grands défenseurs de la liberté, de l'humanité et de la beauté. Victor Hugo a été un de ces paladins qui ont préféré l'exil à l'asservissement et l'intégrité de leur sacrifice à une amnistie compromettante. Ce poète est devenu ainsi un symbole de la liberté autant que de la beauté. Sa destinée posthume semble encore liée à ces deux grandes causes.

Lorsqu'en effet le sanglant raz de marée de la terreur nazie passa sur notre terre luxembourgeoise quatre années durant, la maison de Victor Hugo, disons mieux le temple de Victor Hugo à Vianden ferma ses portes à l'instar du temple de la Paix qui, dans l'antique Rome, fut fermé quand la guerre éclatait. Ainsi quand la croix gammée aux lignes raides d'une pieuvre vorace apparut sur cette ville, le buste de Victor Hugo disparut et la liberté s'en fut en exil avec tant de nos compatriotes.

Un jour pendant son exil réel, le poète avait déclaré: « Quand la liberté rentrera, je rentrerai aussi. » Lorsque parut sur notre territoire le drapeau étoilé symbole d'humanité emprunté au ciel même, aussitôt les amis de Victor Hugo se regroupèrent pour aménager sa demeure et ramener son souvenir parmi nous. Dorénavant nous saurons que tant que cette maison restera intacte et ouverte, la paix et la liberté seront parmi nous.

Le musée que nous réinaugurons aujourd'hui ne sera pas une nécropole décorée des beaux trophées d'une vie littéraire, il sera un foyer de vie morale où brûlera la flamme vive des hautes vertus glorifiées et pratiquées par le poète. Ce tertre d'hospitalité qui porte la maison du poète, tout comme cette roche altière qui porte la majesté des ruines uniques en deça des Alpes sont des tribunes d'où sera dit et redit le message d'un grand écrivain tel que le recul des temps, la décantation de la critique le font apparaître aujourd'hui, purifié des erreurs et illusions, des haines et des préjugés, message de liberté, de dignité, d'humanité, de noblesse et de beauté. Dans ces conditions, la présence parmi nous de ce grand souvenir et de cette grande figure sera bienfaisante et salubre comme l'air des montagnes. Nous entendons la voix du poète et les

enseignements de son testament spirituel qui nous rappelle une vérité indispensable à toutes les époques de lutte :

J'accepte l'âpre exil, n'eût-il ni fin ni terme,
Sans chercher à savoir et sans considérer
Si quelqu'un a plié qu'on aurait cru plus ferme
Et si plusieurs s'en vont qui devraient demeurer.

Si l'on n'est plus que mille, eh bien j'en suis.
Si même

Ils ne sont plus que cent, je brave encore Sylla.
S'il en demeure dix, je serai le dixième
Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là.

Victor Hugo avait compris la loi de l'élite. Pour que la foule ne lâche pas au premier choc, il faut qu'une élite soit prête à sacrifier ses intérêts, pour que cette élite surgisse et serre les rangs, il faut que quelques-uns soient prêts au sacrifice suprême de la vie.

Dans ce pays, ce dernier sacrifice a été consenti par quelques-uns. Une forte élite s'est trouvée pour jeter dans la balance du destin aises et intérêts et le peuple entier a tenu bon dans l'épreuve.

Le symbole de la première légion, c'est la croix de Hinzert au cimetière de Notre-Dame. Le symbole de la seconde légion, celle des exilés et déportés, nous pourrions le trouver dans la maison de Victor Hugo, du poète en exil. »

Par l'hymne à Victor Hugo de Saint-Saëns, exécuté par la musique de la garde avec le concours de Venant Paucké, de l'Opéra Comique, et les hymnes nationaux la séance prit fin.

A 17 heures 30, la Chorale Mixte du Conservatoire de Musique de Luxembourg, sous la direction de M. Lucien Lambotte, et la Chorale Scolaire de Dommeldange « Les Enfants de l'Usine », sous la direction de Joseph Wallers, firent entendre un programme de chansons populaires françaises, arrangées pour chorales enfantines par l'abbé Dr J.-P. Schmit.

Le soir, le vieux château en ruines des comtes de Vianden, perché sur la hauteur qui surplombe la ville, baigné dans la lumière des projecteurs, et la population en fête réalisèrent cette harmonie de contrastes que Victor Hugo trouva typique pour la cité ardennaise, lorsqu'il écrivit : « Vianden se compose de deux choses également consolantes et magnifiques, l'une sinistre, une ruine, l'autre riante, un peuple. »

La politique des subventions gouvernementales au Grand-Duché de Luxembourg

Au Grand-Duché, la vie économique s'est trouvée bouleversée de fond en comble au moment de la Libération, en septembre 1944. Épuisée par l'occupant, orienté de force vers le Reich, l'économie luxembourgeoise avait besoin d'une période de transition assez longue pour renouer les contacts d'avant-guerre et rétablir la soudure avec les différentes économies des pays de l'ouest.

En présence des besoins considérables en denrées alimentaires et des demandes impatientes des consommateurs, le Gouvernement a procédé à des achats massifs à l'étranger et a essayé de mobiliser toutes les possibilités de la production agricole, nonobstant les prix d'achat ou de revient, éventuellement très élevés.

Pour enrayer la tendance inflationniste d'après-guerre, il s'est avéré nécessaire, cependant, d'assigner certaines limites aux prix des denrées de base, telles que le pain, la viande, le lait, les pommes de terre, etc. Ces produits de base prennent une place très importante dans l'indice des prix : les traitements et salaires sont effectivement liés à l'évolution du nombre-indice, et il est clair que les prix de ces éléments ont dû être maintenus à un niveau à la fois bas et stable.

S'inspirant de la politique de son partenaire dans l'Union Economique — la Belgique — et de l'exemple des pays anglo-saxons, le Gouvernement grand-ducal décida de prendre à sa charge, pendant un certain temps, la différence entre les prix effectifs et ceux pouvant être normalement

pratiqués au Grand-Duché. Ainsi fut inaugurée la politique des subventions gouvernementales, arme principale contre l'inflation, la dévaluation monétaire et les innombrables maux qui en sont la conséquence.

Le choix des articles subsidiés a été limité à celles des denrées de première nécessité, dont l'écart entre les prix effectifs et les prix officiels a été particulièrement marqué.

Dès la fin de 1944 et pendant l'année 1945, les prix des pommes de terre, de la viande, du lait, du beurre et du pain ont été comprimés artificiellement.

Il nous paraît intéressant d'entrer dans certains détails techniques pour bien montrer la complexité du système des subsides :

- a) Les pommes de terre indigènes en stock ont été subsidiées à raison de 42,— fr. les cent kg. pendant la période de mise en cave, alors que le prix au consommateur a été fixé à 130 fr. les cent kg. (1)

- (1) Le producteur a cédé les pommes de terre aux marchands-ramasseurs à 150,— fr. les 100 kg. La prime fut payée, soit aux marchands sur présentation des bons d'achat et des bons d'approvisionnement ainsi que d'une liste justifiant la somme à rembourser, soit aux administrations communales sur présentation d'une liste détaillée indiquant les noms des producteurs, le nombre des cartes de pommes de terre émises et la somme à payer à chaque producteur d'après les cartes jointes.

b) Les subventions pour le gros bétail ainsi que pour le porc ont été fixées par kg. sur pied. La constatation du poids se faisait à l'abattoir au moment de la distribution officielle. Ce procédé a permis de subsidier sans autre façon les lard et saindoux et a évité l'intervention de l'Etat dans le domaine des aliments pour bétail. Les taux appliqués ont plusieurs fois varié. (2)

c) Le lait livré aux laiteries a bénéficié d'une prime d'encouragement par litre de lait ayant une teneur de 3 % de matières grasses. La subvention n'était pas uniforme, parce que, d'un côté, l'Etat a voulu garantir au producteur un minimum par litre de lait et que, d'un autre côté, le prix de revient a différé de laiterie en laiterie (3). Chaque laiterie a donc dû présenter un bilan mensuel à l'Office du Lait pour faire ressortir son prix individuel pouvant être comparé au rendement et aux conditions de fabrication et de transformation d'autres laiteries. Sur la base de ce bilan, le taux individuel de subvention a été fixé par l'Office du Lait. Les mêmes tableaux comparatifs ont servi de base au paiement des subsides sur le lait destiné à la fabrication du beurre.

d) Les céréales panifiables ont été subsidiées d'une façon indirecte du 10 septembre 1944 au 31 juillet 1945, par versement d'une prime de livraison aux producteurs au moment de la livraison du blé s'effectuant, soit aux négociants en grains, soit aux moulins indigènes (4).

Comme le Luxembourg s'approvisionne en céréales partie à l'étranger et partie sur le marché indigène, le Gouvernement a dû recourir, à partir du 1^{er} août 1945, à une autre formule de subsides indirects en subventionnant les farines destinées à la panification et à la fabrication des pâtes alimentaires (5).

Dans tous les pays, la politique des subsides a entraîné un appareil administratif coûteux et des dépenses considérables qu'il est difficile

(2) Jusqu'au 3 février 1946, les subsides prévus pour le gros bétail ont varié de fr. 1,40 à 2.— fr. par kg. sur pied, suivant la qualité, alors que pour le porc, la subvention a été échelonnée de 4,90 à 8.— fr. par kg. sur pied, suivant le poids de l'animal. Du 1^{er} juin au 16 septembre 1945, cette subvention sur viande de porc a été ramenée à un taux uniforme de 6 fr. par kg. sur pied, et fut portée à 11.— fr. par kg du 17 septembre 1945 au 3 février 1946, pour être fixée ensuite à 7.— fr.

(3) A partir du 1^{er} mai 1945, la prime a varié entre 0,75 et 1,25 fr. Le minimum garanti aux producteurs a été de 3.— fr par litre de lait 3%, y compris le lait écrémé évalué à 0,75 fr. le litre.

(4) A raison de 30.— fr. par 100 kg. de froment et 50.— fr. par 100 kg de seigle.

(5) Ces subsides, de l'ordre de 156 à 260 fr. par 100 kg. de farine, ont été versés et le sont encore actuellement aux moulins sur la base des bons d'approvisionnement leur présentés par les boulangers au moment de l'achat des farines.

d'évaluer au moment de l'établissement du budget. Relevons encore que le montant des subsides dépend largement, soit de prix variables sur les marchés étrangers, soit du rendement incertain des entreprises agricoles indigènes. Le Gouvernement grand-ducal, désireux de réduire les dépenses budgétaires et pressé de revenir à un système moins interventionniste, a cherché à comprimer la liste des produits à subsidier.

Dès 1946, nous entrons donc dans une *nouvelle phase de la politique des subsides*, caractérisée par une certaine dislocation progressive du système en vigueur depuis 1944. Signalons les faits saillants de ce changement de politique:

1^o En raison de la reconstitution partielle du cheptel indigène, le Gouvernement a supprimé, en date du 4 février 1946, les subsides sur le gros bétail. Il a autorisé en même temps une hausse des prix de la viande de 4.— fr. par kg.

2^o Les subventions sur le lait destiné à la consommation n'ont plus été bonifiées à partir du 16 juin 1946. A ce moment, le prix du lait est monté de 3.— à 4,50 fr. le litre.

3^o A partir de la récolte 1946, les primes d'encavement pour pommes de terre n'ont plus été payées.

Des circonstances extérieures ont quelque peu favorisé le retour à des prix non subsidiés. En effet, la fixation initiale des prix et des subsides s'était faite selon des estimations se basant sur l'évolution probable des éléments normaux des prix de revient. Les taux relativement bas ainsi fixés ont été dépassés dans la suite par les prix mondiaux en évolution lente dans le sens d'une hausse. Le Gouvernement, loin de vouloir favoriser une hausse des prix, n'a pas voulu maintenir artificiellement et aux frais de tous les contribuables certains prix incontestablement bas et n'a pas pu freiner envers et contre tout une hausse de quelques prix situés sensiblement au-dessous des prix mondiaux et au-dessous d'un niveau considéré généralement comme définitif.

Les alignements de prix et les réductions des subsides furent indispensables, sous peine de compromettre le succès de la politique des subsides. Chose étrange, du moment que les subsides gonflent outre mesure le budget de l'Etat, ils favorisent le développement massif des moyens de paiement et stimulent le mouvement inflationniste, alors que le but initial des subventions a été précisément d'arrêter ce mouvement.

Il faut donc absolument que le système des subventions reste un expédient temporaire et disparaisse aussitôt que cela est dans le domaine des possibilités.

Or, comment supprimer le régime des subventions sans lâcher les prix, sans diminuer le pouvoir d'achat des consommateurs et sans provoquer des revendications de salaires?

Au moment où le Gouvernement était à la recherche d'une solution appropriée, la Belgique a pris l'initiative, fin juillet 1947, de créer des

allocations compensatoires remplaçant les subventions gouvernementales.

Etant donné que les économies belge et luxembourgeoise sont solidaires et étroitement liées, la solution belge a servi d'exemple au Grand-Duché. Chez nous comme en Belgique, les subventions directes ont profité à un grand nombre de consommateurs qui étaient en mesure de prendre à leur charge un supplément de prix pleinement justifié par les prix de revient et les prix mondiaux. En date du 3 octobre 1947, après un long débat à la Chambre des Députés, le Gouvernement a adopté une solution rappelant, en ses principaux traits, la politique belge. Il fut décidé de modifier le mode de répartition des subsides, les subventions à diverses branches de production étant payées sous forme d'une allocation compensatoire au consommateur dont le propre revenu annuel ou celui de son chef de famille ne dépasse pas 72.000 francs, augmenté le cas échéant de 10.000 francs pour le conjoint et pour chaque personne à charge (arrêté du 18 décembre). L'employeur est tenu d'avancer l'indemnité (6). L'allocation compensatoire n'est pas un subside direct. C'est une forme mitigée d'une augmentation de salaire. Le prix des aliments en question n'est donc pas subventionné; il ne monterait pas à l'occasion de la suppression des indemnités compensatoires. Ce serait plutôt une hausse des salaires qui serait la suite de pareille suppression par le jeu de l'indice des prix où les articles ci-dessus figurent à des prix fictifs ne comprenant pas les montants respectifs composant l'allocation compensatoire.

Les subsides directs n'ont d'ailleurs pas disparu complètement. Le Gouvernement accorde encore des primes sur la farine, le beurre et le porc par des versements aux meuniers, aux laiteries ou aux producteurs.

Malgré cela, le système des allocations compensatoires permet à l'Etat de réaliser des économies du fait qu'environ un tiers de la population ne touche pas d'indemnité.

A l'occasion de ce changement de système dans la politique des subsides, des discussions se sont élevées sur le principe et les modalités du système. Il trouve quelques rares défenseurs dans certains milieux et connaît de nombreux adver-

saires, qui reprochent au Gouvernement d'avoir établi arbitrairement deux catégories de citoyens. La création d'un nouveau service est loin de simplifier la besogne administrative dans le monde des affaires. Les soi-disant « économiquement forts » se voient frustrés dans leurs droits, parce que leurs revenus se basent sur un indice qui est influencé par des mesures gouvernementales.

La solution des allocations compensatoires est une solution d'opportunité qui, par la nature même des choses, n'est pas appelée à perdurer. Il faut éviter que le principe des indemnités ne s'incorpore définitivement dans la politique des salaires et traitements.

Il faudra sans doute songer à liquider, dans un délai plus ou moins bref, tout le système des subsides, et mettre ainsi fin à une situation par trop artificielle.

Heureusement, il y a lieu d'espérer que l'amélioration du ravitaillement et de l'économie générale permettra un retour à une vie économique plus normale. En effet, une baisse brusque des prix du blé sur le marché mondial permettrait une normalisation et de l'approvisionnement et des prix. Dans ces conditions, le prix actuel du pain pourrait être maintenu, sans que le Gouvernement soit appelé à subsidier la farine.

En ce qui concerne le marché de la viande de porc, il est permis d'être quelque peu optimiste. Actuellement, le prix de revient du porc est défavorablement influencé par les prix élevés des aliments pour bétail. Or, une baisse des prix du blé entraînerait sans doute celle des prix de ces aliments. Dans cette hypothèse, on pourrait bientôt songer à la suppression des subventions sur le porc sans craindre une hausse sensible des prix de la viande de porc.

La seule question, pour laquelle nous n'entrevoions pas encore de solution directe, est celle du beurre. Dans les circonstances actuelles, on ne peut guère songer à supprimer les subsides purement et simplement sans que les milieux agricoles en subissent le contrecoup d'une façon très sensible. Il est cependant probable qu'une production plus rationnelle et plus poussée favorise aussi bien la baisse des prix de revient qu'une certaine saturation du marché. L'importation de beurre étranger à meilleur prix n'est qu'un palliatif d'une influence d'ordre secondaire, mais elle contribue peut-être à assainir la situation.

Eu égard à la situation économique et financière actuelle, il y a lieu d'espérer que le problème des subsides trouvera une solution définitive dans un avenir rapproché.

(6) Par arrêté du 18 décembre 1947, le montant de l'indemnité compensatoire a été fixé à fr. 540.— par personne et par an, pour être majoré à 660.— fr. à partir du 1^{er} janvier 1948 (arrêté du 5 mars 1948). Un tableau détaillé annexé à l'arrêté ministériel indique les sommes à verser lors de chaque paye et facilite la tâche de l'employeur.

Congrès du Mouvement Universel pour une Confédération Mondiale à Luxembourg

Du 5 au 11 septembre 1948 s'est déroulée à Luxembourg une des plus grandes manifestations internationales que le Luxembourg ait jamais vues: le 2^e Congrès du Mouvement Universel pour une Confédération Mondiale (M. U. C. M.). Placé sous le Haut Patronage de LL. AA. RR. Madame la Grande-Duchesse et Monseigneur le Prince de Luxembourg et sous les auspices du Groupe Parlementaire Fédéraliste Luxembourgeois, ce congrès réunit près de 600 délégués et observateurs de 26 nations, notamment d'Afrique, d'Australie, du Japon, de la Chine, de l'Inde, de Ceylan, des Indes Néerlandaises, de Nouvelle Zélande, d'Afrique du Sud, d'Egypte, de Turquie, d'Europe occidentale et centrale et surtout d'Amérique.

La séance d'ouverture solennelle eut lieu au Palais Municipal en présence de M. Larmeroux, Président du Conseil du M. U. C. M., de M. Emery Reves, auteur du livre « Anatomie de la Paix », des autorités luxembourgeoises et de nombreuses personnalités, parmi lesquelles M. Pierre Dupong, Ministre d'Etat, Président du Gouvernement, M. Joseph Bech, Ministre des Affaires Etrangères, M. Eugène Schaus, Ministre de la Justice et de l'Intérieur, et M. Aloyse Hentgen, Ministre des Affaires Economiques.

M. Nicolas Braunshausen, ancien ministre, en sa qualité de Président de l'Union Fédéraliste Luxembourgeoise, prononça le discours d'inauguration.

Voici le texte de l'allocution de M. Braunschausen:

« Excellences,
Mesdames,
Messieurs,

Au nom de l'Union Fédéraliste Luxembourgeoise j'ai l'honneur de déclarer ouvert le Congrès organisé par le Mouvement Universel pour une Confédération Mondiale et de souhaiter une bienvenue cordiale à tous les amis de la Paix qui se sont réunis ici pour préparer un avenir meilleur à l'Humanité. Mon salut s'adresse plus spécialement aux distingués représentants des autorités, à M. le Président et MM. les Membres du Gouvernement de Luxembourg, aux Chefs d'Administration, à M. le Bourgmestre de la Ville de Luxembourg, à MM. les Députés de la Chambre et du Conseil d'Etat, aux membres du Corps Diplomatique ainsi qu'aux éminentes personnalités de tous les pays qui représentent ici le Mouvement Fédéraliste Universel sous ses formes variées.

Mais vous me permettrez de ne pas limiter mon salut et mes remerciements aux personnes actuellement présentes. Je me plais à relever que nos assises se dérouleront sous le signe de la présence virtuelle de deux Altesses Royales, Ma-

dame la Grande-Duchesse et Monseigneur le Prince Félix, qui ont bien voulu accorder Leur Haut Patronage à cette œuvre de paix.

Une autre présence virtuelle accompagne nos travaux. Je vois en esprit y participer les innombrables penseurs du passé, qui, depuis le génial Platon jusqu'à Kant et Bernardin de St.-Pierre, ont été les prophètes ou les pionniers d'une ère de paix et de bonheur entre tous les peuples.

Mais nous sentons présents aussi les millions d'adeptes dans tous les pays qui répandent autour d'eux la bonne semence des idées pacifiques et qui se coalisent pour étouffer dans l'œuf tous les germes de ce crime qu'on appelle une guerre nouvelle.

Et je m'en voudrais de ne pas laisser planer au-dessus de cette assemblée la figure vénérée du président Wilson qui a fait le premier essai d'une Société des Nations, organisée sur des bases officielles et concrètes. Si les préjugés de son époque et l'égoïsme de certains gouvernements ont empêché la Société des Nations de porter ses fruits, il n'en reste pas moins vrai que cette initiative, malgré son insuccès final, est l'une des plus méritoires de l'histoire.

Si je rappelle encore le projet de Briand de créer les Etats-Unis de l'Europe et les difficultés presque insurmontables que rencontre la création plus récente des Nations Unies, il me semble que j'ai signalé les grandes leçons dont le présent congrès devra s'inspirer et les principales erreurs dont il devra se garder.

La tâche du congrès se dégage de l'évolution de l'humanité jusqu'à ce jour. Si la philosophie nationaliste du 18^e siècle et la Révolution Française ont doté l'humanité des bienfaits de la tolérance religieuse et ont conféré à l'individu la charte des Droits de l'Homme, la tâche du 20^e siècle en présence surtout des découvertes scientifiques sensationnelles qui déchargent l'humanité de ses travaux les plus durs tout en mettant à sa disposition les richesses immenses de la nature. La tâche du 20^e siècle sera de compléter la liberté politique du citoyen par une justice sociale aussi complète que possible et d'établir la tolérance réciproque entre les nations et même — ce qui est plus difficile — entre les nationalismes.

C'est cette Charte des Nations que le congrès se propose d'établir. Et les temps sont mûrs pour cette réforme d'une portée incalculable.

Tous les esprits éclairés de notre époque proclament cette vérité dans tous les pays du monde et les masses moins évoluées s'y rallient, parce qu'une angoisse instinctive les met en garde contre les dangers catastrophiques d'un avenir qu'une Confédération des Nations, sous une forme quelconque, ne mettrait pas à l'abri d'une guerre atomique.

Certes, pour que l'œuvre de la pacification universelle réussisse, il faut une éducation spéciale des individus et des peuples. Il ne suffit pas même, ce que réclame avec raison le récent congrès de Londres, que la santé mentale vienne au secours de la paix par l'élimination de toutes les déviations psychopathiques de l'esprit humain, mais il faut aussi que les instincts héréditaires des masses saines de la population apprennent à juger objectivement les hommes et les choses, pour se libérer des préjugés d'une humanité primitive et pour apprécier à leur juste valeur les bienfaits de la paix pour toute l'humanité.

Les Etats-Unis d'Amérique et la Suisse sont toujours les preuves vivantes de la vérité que la confédération d'Etats indépendants, dans une union économique et en partie politique, augmente les ressources communes dans une ascension inouïe et que les droits essentiels de chaque membre restent intacts dans la collectivité unie.

Le congrès de Luxembourg vient à son heure pour grouper tous les partisans d'une paix universelle, quelles que soient d'ailleurs leurs nationalités ou leurs conceptions politiques.

Puissent les travaux du congrès constituer un grand pas en avant dans l'élaboration d'une Charte efficace d'un monde pacifique, dans lequel les utopies et les rêves du passé seront devenus des réalités vivantes. C'est le vœu que nous formons avec toute la ferveur de nos convictions et de nos espérances. »

Ensuite M. Pierre Frieden, Ministre de l'Education Nationale, parla au nom du Gouvernement luxembourgeois :

« Je viens, au nom du Gouvernement Grand-Ducal, accomplir à cette tribune un très agréable devoir d'hospitalité en souhaitant la bienvenue sur notre territoire aux membres du Congrès du Mouvement Universel pour une Confédération Mondiale. Nous apprécions hautement ce qu'il y a d'honorable pour nous et nous sentons ce qu'il y a de paradoxal pour vous dans le choix que vous avez fait de notre pays pour les débats de ce véritable concile des nations. C'est un spectacle surprenant qu'offre une organisation de dimensions mondiales et de visées planétaires qui concentre ses troupes d'élite et son état-major dans le repli d'un pays à peine visible sur la mappemonde. Mais l'histoire nous apprend que les grands mouvements d'idées et les grands élans et les grandes réussites de l'humanité, tout comme les grands fleuves, sont issus de sources discrètes, humbles et cachées. Vous avez cherché, pour abriter les enfances d'une idée généreuse et audacieuse, vous avez demandé, pour assurer sa germination et son enracinement, un terrain propice et tutélaire, un berceau paisible et hospitalier. Nous vous l'offrons de grand cœur, fiers d'être ainsi admis comme témoins et parrains d'une grande promesse.

Vous donnez au monde un exemple réconfortant à un moment de l'histoire humaine où des siècles d'espairs, de promesses, de croyances et de rêves viennent d'être ensevelis sous les décombres d'une civilisation, où il semble que

seules survivent les visées proches et les préoccupations matérielles, où seules comptent les ressources économiques et les potentiels militaires, où seuls sont respectés, où seuls semblent respectables les faits bruts et les calculs positifs; dans ce monde désenchanté, découronné de tout ce qu'il y a eu de grandeur, de noblesse et de sagesse; dans cette humanité sceptique, sarcastique, révoltée contre tout ce qui fut ou résignée à tout ce qui sera; sur le champ de ruines et de disputes qu'est devenu le monde, vous avez le noble courage d'élever le drapeau d'un espoir, d'un rêve, d'une rénovation, disons franchement, d'une révolution mondiale. Vous avez compris que, pour triompher de l'anarchie de notre économie et de notre politique, pour arrêter la déchéance morale et pour conjurer je ne sais quelle catastrophe inimaginable, nous devons faire les frais d'une révolution dans nos conceptions, nos institutions et nos traditions politiques. Le temps est venu, en effet, de donner un statut politique, non plus exclusivement à des terres et à des populations circonscrites par des frontières nationales, mais tout bonnement à la terre entière et à l'humanité qui l'habite. Pour voir juste, pour voir clair dans le monde actuel, pour bien comprendre ses problèmes, pour trouver leur solution pratique, il faut dépasser nos horizons habituels, élargir notre optique, jeter les œillères et les lunettes petit-bourgeoises, il faut voir grand et donner de l'ouverture à tous nos compas.

Il est un phénomène général qui caractérise notre époque, pareil à un vaste mouvement d'aimantation : les individus et les peuples se rapprochent, se lient entre eux, s'enchaînent dans les anneaux d'une destinée commune, comme les arbres de la forêt s'enchevêtrent par les racines et par les cimes. A travers les diversités, les oppositions et même les hostilités, et malgré les éloignements géographiques, nous voyons apparaître la physionomie et la structure d'une humanité différenciée, mais une, divisée en surface, mais indivisible en profondeur. La science de l'homme reconnaît dans les individus l'essence de l'homme, une et identique, la science et l'expérience des peuples reconnaît dans les peuples l'humanité, une et identique.

Grâce encore à la technique d'information et de transport, nous prenons une conscience de plus en plus vive de l'existence palpable d'une humanité et d'une destinée commune ! Nous sommes redevenus voisins et prochains des Philippines aux Iles Britanniques; nous retrouvons le coude à coude et la familiarité des premières familles humaines. Nous faisons lentement et jour par jour, chacun, peuples et individus, notre conversion à l'humain. C'est la condition vitale, la force, la justification et l'espoir de votre mouvement fédéraliste d'avoir compris et accepté cette situation nouvelle faite aux hommes d'aujourd'hui. Il y a un réalisme de courte vue, myope, qui ne voit que les réalités du passé et celles du jour. Votre réalisme entrevoit dans les brumes de l'avenir les réalités futures. Les utopies d'aujourd'hui peuvent être les réalités de demain.

Je sais les objections et les sarcasmes qu'on peut diriger contre votre idée. Il est si facile de trouver des objections à tout, mais les objections, les sarcasmes et les rires n'ont jamais rien fondé de solide. La construction et la création exigent des réserves de foi, de raison, de volonté, de dévouement et de sacrifice qui, à la longue, réduisent au silence les contradicteurs et désarment les sceptiques.

Les plus indulgents de vos adversaires vous diront qu'il est trop tôt de nous aventurer dans une direction et sur des chemins sans tracé précis et sans terme. A ces partisans de la prudence et de la lenteur je rappelle le mot de Lyautey à son expert forestier à qui il proposait de renouveler une forêt de cèdres récemment abattue et qui lui signifia que les cèdres mettent des siècles à grandir: « Eh bien alors, répliqua le grand maréchal, dépêchons-nous de planter! »

Mais, diront les sages, tout cela sent l'utopie en plein, cela vogue dans les nuées, est fait de l'étoffe des rêves et des mirages. Laissons l'impossible aux poètes, aux rêveurs, aux enfants grands et petits, et retournons aux affaires sérieuses. Ce langage prétendument réaliste n'est qu'un avertissement utile, il n'est pas un axiome de la politique. Le mot impossible traduit une notion si vague, si stérile que Napoléon voulait le voir rayé du dictionnaire français. Utilisons le avec circonspection. Nous savons, en effet, de science certaine, que toute grande réalisation, qu'elle soit du domaine de l'art, de la science, de la religion ou de la politique, a commencé par être une utopie, un rêve ou un idéal. Certes, toutes les utopies ne se sont pas réalisées, mais à peu près toutes les grandes réalisations sont issues d'un grand rêve, dont on souriait alentour. De quoi n'avons-nous pas souri au cours de notre histoire!

Les utopistes ne sont pas ceux qui poursuivent un grand but, difficile et lointain, les seuls utopistes sont ceux qui, ou bien ne font que rêver, ou bien ne font que sourire des rêves d'autrui.

L'idée chimérique d'une organisation de la terre et d'un gouvernement mondial a trouvé en vous des réalistes vrais, des hommes d'action qui s'efforcent de lui donner corps et âme, de l'incarner dans les événements, dans les institutions, dans les mœurs, en un mot dans l'histoire vivante. Pour cette raison, même les sceptiques invétérés ne songent pas à sourire sincèrement de votre mouvement. Car il est devenu une force, un élément de vie, un espoir et peut-être une issue à la grande impasse où l'humanité se voit acculée.

Votre tâche, on peut le dire sans exagération, semble surhumaine, elle n'est certainement pas de celles qui attirent et engagent les faibles, les pusillanimes, les hommes de peu de foi. Vous avez à renverser des obstacles immenses, à démolir des habitudes de pensée, des préjugés, des erreurs, vous avez à transformer la pensée et les méthodes de la politique traditionnelle. Vous avez à retourner les âmes, les esprits et les cœurs. Et nous savons combien il est difficile de faire prendre raison à l'homme, cet être pétri d'ins-

tincts, de passions, d'habitudes et toujours si près de la déraison et de la folie. Vous avez à raviver la foi, l'espoir et la volonté tenace et les élans généreux dans des âmes desséchées, affaissées et anémiées par trop de saignées morales. Les hommes de notre époque que vous appelez sous les drapeaux de votre croisade croient si peu, veulent si mollement, pensent si mal et sentent si petit. Nous souhaitons que la voix de votre congrès résonne à travers le désert du monde et ses ruines et ses angoisses comme un cri d'alarme et comme un cri de ralliement et qu'elle soit entendue de tous ceux qui veulent sincèrement que triomphent enfin la raison droite et la simple bonté qui, toutes les deux, nous invitent à nous supporter et à nous entendre pour ne pas nous ruiner.

Nous souhaitons que les hommes d'aujourd'hui, si férus de science et de technique, puissent s'élever à cet humble degré de sagesse qui leur fera prendre conscience de notre commune destinée et de notre antique parenté; nous souhaitons qu'à la lumière de cette idée, mère de la vôtre, nous apprenions à distinguer moins ce qui nous distingue que ce qui nous unit! »

Le travail des commissions, dont une pour la transformation de la Charte des Nations-Unies, une pour l'Assemblée constituante des peuples, une pour l'action parlementaire, occupa les membres du congrès pendant les journées suivantes. A la fin du congrès, l'assemblée approuva une Déclaration dite « de Luxembourg » qui complète la « Déclaration de Montreux » du 23 août 1947.

Voici les points essentiels de ces déclarations:

« Nous, Fédéralistes Mondiaux, affirmons que « l'Humanité peut se libérer à jamais de la « guerre par l'établissement d'une Confédération « Mondiale reposant sur les principes essentiels « suivants:

« Participation universelle: La Confédération « sera ouverte à tous les peuples et nations.

« Limitation des souverainetés nationales et « transfert à la Confédération des pouvoirs légis- « latif, exécutif et judiciaire, nécessaires à la « gestion des affaires mondiales.

« Création d'une force armée supranationale, « capable de garantir la sécurité de la Conféd- « ration et des nations qui la composent. Dés- « armement des Etats membres, compte tenu de « leurs besoins de police.

« Attribution à la Confédération de tous droits « concernant l'énergie atomique et toutes autres « découvertes scientifiques capables de causer des « destructions massives. »

La séance de clôture du 2^e Congrès du M. U. C. M. fut présidée par Lord Beveridge, auteur du fameux plan social en Angleterre. Au cours de son discours, Lord Beveridge se prononça en faveur de la création d'un Gouvernement Mondial. Il souligna notamment qu'une telle fédération universelle ne devra pas pour autant s'opposer à une unité européenne, mais plutôt en être le complément. Pour ce qu'il y est des voies à suivre, Lord Beveridge voit l'objet des activités fédéra-

listes surtout dans l'établissement et la diffusion des principes et des résolutions de base.

A la fin du congrès, Sir John Boyd Orr, ancien président de la F.A.C. (Organisation des

Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture), fut élu président du Conseil du M. U. C. M. en remplacement de M. Jean Larmeroux qui prit le poste de vice-président du Conseil.

Exposition Suisse d'Architecture et d'Urbanisme

Une Exposition Suisse d'Architecture et d'Urbanisme a été inaugurée au Palais Municipal à Luxembourg, samedi, 25 septembre 1948. Organisée par les Gouvernements suisse et luxembourgeois, elle était placée sous le Haut Patronage de LL. AA. RR. Madame la Grande-Duchesse et Monseigneur le Prince de Luxembourg. La même exposition a été montrée dans plusieurs capitales d'Europe au cours des deux dernières années, notamment à Londres, à Varsovie, à Copenhague et à Stockholm.

Dans la vie luxembourgeoise, cette exposition suisse fait suite à l'Exposition « L'Urbanisme et le Logement aux Pays-Bas » (voir « Bulletin d'Information » 1948, n° 7). Le but que poursuit le Gouvernement en organisant ces expositions est apparent tant que la reconstruction des régions dévastées n'est pas parachevée, tant que aussi existe dans notre pays le grave problème de la pénurie de logements. Ce double point de vue a été mis en relief par M. Pierre Dupong, Ministre d'Etat, Président du Gouvernement, dans la préface luxembourgeoise qui accompagne le catalogue de l'exposition. « Aussi longtemps, dit le Ministre d'Etat, que la reconstruction n'est pas terminée, nos techniciens, architectes, entrepreneurs, artisans, hommes privés autant qu'autorités publiques sont certainement heureux de trouver dans un modèle proposé des solutions adéquates, belles, modernes à des problèmes qu'il reste encore à acheminer vers leur fin dans le vaste champ d'activité qu'a posé la reconstruction des habitats ruraux et urbains, des constructions privées et publiques. Ils trouveront dans le modèle suisse des suggestions précieuses. Ce n'est pas que nous prônerions une imitation fidèle, une copie rigoureuse. Ce qui est fait pour la Suisse ne saurait être transplanté tel quel dans notre pays. Nos besoins, nos traditions et surtout aussi nos possibilités économiques ne le permettent pas intégralement. La Suisse, épargnée par le malheur, a atteint un niveau élevé surtout dans le domaine de la construction du logement moderne, et ses recherches ininterrompues l'ont fait progresser inlassablement dans un climat d'aisance, même de richesse. Mais les conceptions suisses ont avec les nôtres des affinités si grandes et les réalisations suisses présentent un charme si attrayant qu'elles peuvent nous proposer des résultats parfaits, nous montrer le chemin, nous être ligne de conduite.

« Ce n'est pourtant pas seulement de ce point de vue que je salue l'organisation de cette exposition dans notre capitale. Pour la première fois après la guerre le gouvernement luxembourgeois se dispose, cette année, à prévoir dans son budget

des crédits aptes à favoriser la construction d'habitations populaires et a pu se vouer plus hardiment dans ce domaine à la tâche du redressement social. Par des primes et des subsides accordés en particulier pour la construction d'habitations populaires le gouvernement aide les moins fortunés à réaliser le rêve qu'ils ne pourraient réaliser de leurs propres forces, celui de se procurer un foyer propre. Doter la population ouvrière et les classes moyennes d'habitations idéales, c'est faire œuvre d'assainissement et de rajeunissement social. Cette exposition et les conférences organisées pendant la durée de l'exposition vont nous révéler que la conception moderne de la maison suisse, de la ville suisse, reflète l'effort constant de satisfaire à ce besoin fondamental de l'homme de vivre et de travailler dans un logement confortable et sain, clair et spacieux. Elles nous feront connaître les méthodes que poursuit la Suisse, pays démocratique et social par excellence, pour arriver, dans le domaine de la construction et du logement, à des résultats qu'on admire dans tous les pays européens. L'exposition que nous accueillons ici est dans cet ordre d'idées pour nos techniciens et nos sociologues d'une utilité incontestable. »

Le vernissage de l'exposition eut lieu samedi, 25 septembre, à 16 heures, en présence de S. A. R. Monseigneur le Prince de Luxembourg, de M. Pierre Dupong, Ministre d'Etat, Président du Gouvernement, des Ministres Frieden et Hentgen, des membres du corps diplomatique accrédités à Luxembourg, du bourgmestre de la ville de Luxembourg et de nombreux architectes et ingénieurs. La délégation suisse comprenait MM. Conrad D. Furrer, créateur de l'exposition, le Dr Karl Näf, Secrétaire Général de la Communauté de Travail « Pro Helvetia », le Prof. Jean Tschumi, architecte et professeur à l'Ecole Polytechnique de Lausanne, ainsi que M. Frédéric Muller, Consul de Suisse à Luxembourg.

S. Exc. M. Etienne Lardy, Ministre de Suisse à Bruxelles et à Luxembourg, prononça une allocution :

« Monseigneur,

En honorant de Sa présence et de Son Haut Patronage l'Exposition Suisse d'Architecture et d'Urbanisme qui va s'ouvrir, Votre Altesse Royale apporte aux organisateurs de notre manifestation le plus grand des encouragements; les autorités fédérales seront, elles aussi, particulièrement sensibles à cette preuve nouvelle de l'intérêt que Votre Altesse Royale et Son Altesse Royale Madame la Grande-Duchesse de Luxembourg

portent aux institutions de mon pays, à sa culture, à son industrie. La gracieuse visite princière de l'an dernier, dont le souvenir reste gravé dans nos cœurs, nous avait donné déjà les marques de la sincérité de cet intérêt, mais Votre présence parmi nous aujourd'hui, Monseigneur, nous fait sentir mieux encore ce que l'amitié suisse-luxembourgeoise, dont je crois pouvoir dire qu'elle est dans la nature des choses, a de profond et de durable.

Monsieur le Président du Gouvernement,
Messieurs les Ministres,
Mesdames,
Messieurs,

Le printemps dernier, avec un groupe important d'industriels et de commerçants suisses, j'ai eu le privilège de faire, sous la direction de personnalités hautement compétentes, la visite d'un de vos grands centres métallurgiques et de constater de visu la puissance de production de l'industrie luxembourgeoise de l'acier, si précieuse pour la Suisse; et j'ai pu vivre, le même jour, la vie de vos vignerons, celle aussi des encaveurs de vos grands crus de la Moselle, tandis que les ceps en fleurs embaumaient les coteaux me rappelant mon propre pays. Je suis heureux de pouvoir aujourd'hui, en ouvrant l'accès de nos salles d'exposition, vous procurer à mon tour, sinon directement, du moins par l'image, quelques aperçus dans un domaine sans doute spécial de nos arts et métiers, mais qui a l'avantage de refléter, à bien des égards, l'esprit et la culture suisses. Notre architecture, vous le remarquerez, s'applique à rester, partout où elle le peut, respectueuse des traditions et de ce particularisme régional que nous nous efforçons de sauvegarder dans nos cantons; mais les architectes suisses sont tout aussi anxieux de progrès social et constamment animés du désir d'améliorer l'existence physique, intellectuelle et morale de la population. Nos efforts pour développer, dans les communautés ouvrières ou paysannes, en même temps que le goût de l'hygiène et l'esprit d'organisation, l'amour du beau, appartiennent à cet ordre d'idées.

Les apparences, dit-on, sont trompeuses, je crois cependant que, par la façade de sa maison, l'homme montre souvent son vrai visage, la forme extérieure de nos édifices se recommandera donc à votre étude; nous accèderons, d'ailleurs aussi, par l'image, à l'intérieur même des bâtiments, dans les fermes comme dans les cités ouvrières; nous verrons plusieurs écoles, des hôpitaux, un stade, l'Aula d'une de nos universités, quelques églises enfin, les unes de lignes classiques, les autres d'inspiration tout à fait nouvelle.

Ces exemples, j'y insiste, ne sont pas des modèles et ne peuvent pas l'être, tant il est vrai qu'en art, chaque nation, tout en marchant avec son temps, doit suivre l'inspiration de son génie propre. Les affinités communes de nos deux peuples et la similitude de leurs aspirations ne m'en portent pas moins à espérer que vos artistes et vos constructeurs trouveront dans nos expé-

riences et dans nos essais des précédents utiles. Peut-être, l'exposition qui s'ouvre, pourra-t-elle contribuer par là, en quelque manière, à l'effort splendide que le Luxembourg consacre aujourd'hui au relèvement de ses régions dévastées, effort que, de Suisse, nous suivons avec une sympathique émotion. S'il en advenait ainsi, vous m'en trouveriez heureux et comblé, et ma grande reconnaissance envers les organisateurs luxembourgeois de notre exposition s'augmenterait encore; je les prie d'agréer ici, au nom du Comité suisse, l'expression de toute notre gratitude. »

M. Pierre Dupong, Ministre d'Etat, Président du Gouvernement, prit ensuite la parole:

« Avant de visiter avec vous en détail cette belle exposition de l'architecture suisse, je voudrais saluer parmi nous les hautes personnalités suisses qui nous font l'honneur d'assister à cette cérémonie. Ma parole de bienvenue va en premier lieu à l'adresse de M. Etienne Lardy, Ministre Plénipotentiaire suisse en Belgique et au Luxembourg. Votre présence, M. le Ministre, souligne l'intérêt que le Gouvernement que vous représentez porte à cette manifestation suisse-luxembourgeoise. En encourageant moralement et matériellement par l'organe de « Pro Helvetia » cette exposition, le Gouvernement suisse a donné une expression nouvelle aux sentiments de respect et d'amitié qui existent entre la Suisse et le Luxembourg. Ces sentiments s'inspirent d'ailleurs d'une similitude d'aspirations et d'une communauté d'intérêts. Les peuples suisse et luxembourgeois ont cultivé à travers les siècles et conservé intact à une époque où les idées totalitaires ravagent trop souvent les démocraties, un même idéal de liberté. Ces affinités morales se sont approfondies encore depuis la dernière guerre grâce aux contacts que le caractère complémentaire des économies suisse et luxembourgeoise a heureusement multipliés. Je vous prie, M. le Ministre, de dire à votre Gouvernement, combien nous touche le geste amical à l'égard de notre pays que constitue cette exposition de l'architecture suisse et combien nous lui en sommes reconnaissants.

Je salue ensuite les organisateurs de l'exposition, M. l'architecte Conrad D. Furrer, son créateur, M. Karl Næf, le secrétaire général et la cheville ouvrière de la communauté de travail « Pro Helvetia » laquelle a mis ses moyens financiers au service de cette exposition; M. Jean Tschumi, professeur à l'Ecole Polytechnique de Lausanne, qui nous fera lundi soir au Casino la faveur d'une causerie appropriée sur l'habitat en Suisse; M. le Consul Frédéric Muller enfin, notre vieil ami et l'infatigable artisan de l'amitié suisse-luxembourgeoise à Luxembourg. Depuis de longs mois déjà, ces Messieurs, aidés de leurs collaborateurs luxembourgeois, n'ont ménagé aucun effort, n'ont reculé devant aucune démarche pour écarter les difficultés multiples auxquelles se heurtait le projet de l'exposition. Le résultat de leur travail, vous en jugerez vous-mêmes, lorsque nous parcourrons ensemble tantôt les salles de l'exposition. Votre reconnaissance et celle du public luxembourgeois s'ajoutera alors,

j'en suis sûr, aux remerciements que je viens d'exprimer.

Cette exposition remplira les buts que ses promoteurs et organisateurs ont eu en vue. Par cette exposition, l'architecture suisse montre un exemple. Cet exemple est appelé à nous inspirer et à nous stimuler. Nous nous trouvons en présence des réalisations qu'un peuple évolué et limité dans ses moyens à l'instar du nôtre, a réussi en fait de la construction en général et de l'habitation en particulier. Ce peuple a su, tout en restant fidèle à la tradition et au caractère de son paysage, allier dans une synthèse heureuse les exigences de la vie pratique, du progrès moderne et de l'esthétique. Observant et étudiant le modèle suisse, nos constructeurs ne manqueront pas d'en profiter grandement. Cette contribution nous arrive au moment précis où nous sommes engagés nous-mêmes dans un programme de reconstruction et de construction d'une envergure jamais égalée auparavant dans notre histoire. Une grande partie de la reconstruction que nous a imposée la destruction de la guerre est déjà achevée, il est vrai. Une partie notable reste cependant à faire encore. Mais la guerre ne nous a pas imposé uniquement une tâche de reconstruction. Elle nous a légué également, conséquence de l'interruption forcée de la construction pendant les années de guerre et d'après-guerre, un manque aigu d'habitations. Délivrés que nous sommes maintenant des exigences les plus criantes de la reconstruction, nous sommes résolus à attaquer résolument cette tâche supplémentaire vitale à partir de l'année 1949. Nous stimulerons par tous les moyens, dont l'efficacité a subi dans le passé déjà l'épreuve de l'expérience, la construction d'habitations. Nous attèlerons à l'exécution de ce programme les initiatives de l'Etat et des grandes communes en particulier sans négliger cependant celles des grandes sociétés industrielles qui occupent un nombreux personnel et des particuliers. Nous fûmes confrontés déjà une première fois après la première guerre mondiale par le même problème de l'insuffisance d'habitations. Nous avons alors réussi à le résoudre par un effort extraordinaire qui s'est poursuivi jusqu'en 1935. Nous réussirons à le résoudre une seconde fois grâce à la bonne volonté conjuguée des facteurs intéressés que je viens de nommer. Nous donnerons, à l'exemple de la Suisse, à notre population des habitations saines, pratiques et belles, dignes d'une population qui se targue de sa culture avancée.

Messieurs nos amis suisses,

Nous admirons ce que vous êtes en train de nous montrer par cette exposition.

Nous vous en félicitons de tout cœur et vous remercions en même temps pour votre contribution à notre œuvre de reconstruction et de construction. D'ici quelques années, si Dieu nous prête vie et nous conserve la paix, nous aurons achevé non seulement la reconstruction du pays, nous aurons mené à bien également le programme de construction des habitations qui nous

manquent en ce moment. Nous vous donnons, si vous le permettez, rendez-vous pour cette époque et vous constaterez alors, si vos enseignements pratiques sont tombés sur un terrain fécond.

D'ores et déjà est acquis un double résultat de cette exposition, notre admiration pour la construction suisse et le développement de l'amitié suisse-luxembourgeoise. »

L'Exposition Suisse d'Architecture et d'Urbanisme est admirablement bien agencée à tous les échelons tant au point de vue de l'organisation que de la présentation.

Le spectateur, spécialisé en la matière ou non, voit s'étaler devant ses yeux des maquettes, des plans sommaires et détaillés, des photographies grandes et petites qui lui fournissent un tableau succinct de l'activité architecturale s'échelonnant sur 25 années. On y a l'impression qu'il existe un heureux équilibre entre les exigences de l'hygiène moderne et le confort indispensable. Des édifices, tels cliniques, hôpitaux, ateliers, usines, pouponnières, orphelinats, écoles, universités, ont été construits d'après des plans rationnels et rien n'a été négligé qui puisse faire entrave au principe fondamental de l'architecte: atteindre avec peu de moyens une réalisation du but proposé. La protection de la mère et de l'enfant et l'œuvre en faveur de la jeunesse avec toutes les constructions de bâtiments tels crèches, écoles maternelles, écoles primaires et secondaires, etc. y occupent une place prépondérante et il faut arrêter le pas tout spécialement devant le village pour orphelins de guerre, dit « Village Pestalozzi », dont la construction, commencée en 1944, est en bonne voie d'achèvement.

L'exposition montre au surplus les voies à suivre dans la construction de cités d'ouvriers, de travailleurs, de fonctionnaires où il convient d'adapter le style de ces agglomérations à la nature et au coloris du site environnant. Quant aux constructions de la vie en commun, tels hôtels, églises, édifices d'administrations, terrains de sports, piscines, elles sont d'une sobriété de conception surprenante tout en approchant de très près leur but final.

Au vernissage de l'Exposition Suisse d'Architecture et d'Urbanisme assistèrent bon nombre de techniciens, spécialistes en la matière, dont M. Victor Engels, président de l'Ordre des Architectes, M. Robert Frommes, directeur de la Société Nationale pour la Construction d'Habitations à Bon Marché, M. Joseph Schröder, ingénieur-directeur de l'Office National à la Reconstruction, M. Hubert Schumacher, architecte de l'Etat-Directeur, M. Eugène Schmit, architecte de la Ville de Luxembourg.

Dans le cadre de l'Exposition Suisse, M. Jean Tschumi, architecte, professeur à l'Ecole Polytechnique de Lausanne, fit lundi, 27 septembre, au Casino de Luxembourg, devant un auditoire relevé, une conférence sur le thème: « Comment on bâtit aujourd'hui en Suisse » qui fut unanimement appréciée par l'assistance.

Journée de l'Amitié Franco-Luxembourgeoise à la Foire-Exposition de Thionville

Dans le cadre du programme de la Foire-Exposition de Thionville, qui a eu lieu du 11 au 21 septembre 1948, avait été intercalée une « Journée de l'Amitié Franco-Luxembourgeoise » qui fut célébrée avec grand éclat.

Le Luxembourg y fut représenté par MM. Aloyse Hentgen, Ministre des Affaires Economiques, Jérôme Anders, Conseiller de Gouvernement, Charles Wirtgen, Député et Bourgmestre de la commune de Frisange, le Colonel Aloyse Jacoby, Chef d'Etat-Major de l'Armée luxembourgeoise, Marcel Fischbach, Conseiller Municipal de la Ville de Luxembourg, Victor Neuens et Léon Thurm, Conseillers Municipaux de la Ville d'Esch-sur-Alzette.

Après que la « Musique de la Garde Républicaine » et la « Musique de la Garde Grand-Ducal » eurent exécuté à tour de rôle la « Hémecht » et la « Marseillaise », les personnalités luxembourgeoises et françaises furent reçues par M. Marcel Michon, Président du Comité d'Organisation de la Foire-Exposition.

Après MM. Michon et Périllier, Inspecteur Général, M. le Ministre Aloyse Hentgen prit à son tour la parole, et voici le texte de son allocution :

« Mon premier devoir est de remercier, au nom du Gouvernement grand-ducal, les autorités de Thionville et les organisateurs de cette Foire-Exposition, d'avoir bien voulu associer le Grand-Duché de Luxembourg à leur œuvre en inscrivant dans leur programme cette journée d'amitié franco-luxembourgeoise.

Votre métropole du fer faisant un pendant si significatif à Esch-sur-Alzette, la métropole de notre bassin minier, après de longues années de souffrances physiques et morales, entend recouvrer, grâce au labeur probe et infatigable et à la tenacité farouche qui constituent le fonds des célèbres vertus lorraines, avec sa situation morale de bastion avancé de l'Est, son potentiel industriel et sa valeur commerciale d'antan.

C'était l'usage dans nos contrées, lorsqu'un père de famille avait achevé une nouvelle maison, d'inviter ses parents et amis à la fête d'inauguration, où, bien avant le foyer à charbon, à gaz ou même le foyer électrique, on suspendait, au-dessus du bon feu de bois, la crémaillère des vieux temps, geste symbolique de la création d'un nouveau foyer.

J'ai songé à ce vieil usage, lorsque, voulant marquer une nouvelle étape de votre reconstruction, vous avez fait surgir de terre, par la seule force de vos commerçants organisés, la première exposition d'après-guerre.

Que vous y avez invité vos voisins du Luxembourg constitue pour nous une nouvelle preuve que vous nous comptez parmi vos proches parents et amis.

Nous nous sentons aujourd'hui tout à fait en famille parmi vous.

On a l'habitude, dans les plus modestes rencontres internationales, de retracer les liens

d'amitiés qui unissent les gens de pays différents.

En lisant avec plaisir et émotion la description éloquente de ces liens que M. Decker a donnée dans votre magnifique catalogue officiel, il m'a semblé que les liens dépassaient le cadre de l'amitié entre deux nationalités différentes. Ils forment presque l'intégralité des caractéristiques qui, d'après l'étude célèbre d'Ernest Renan : « Qu'est-ce qu'une nation ? » feraient de nos populations, au fond, des gens d'une même nation.

Si j'ose risquer cette constatation, ce n'est pas que je veuille réincorporer de nouveau Thionville dans le Luxembourg ou le Luxembourg dans la France, mais souligner simplement que nous sommes appelés par excellence à être les promoteurs d'un idéal nouveau, qui doit unir dans une Europe organisée en vue d'une mission commune les pays qui ne pourront plus, à l'avenir, garantir séparément leur existence ou leur défense.

Nos gouvernements ont signé il y a quelques mois le pacte de Bruxelles qui reconnaît notre idéologie commune, nos intérêts communs et les nécessités de notre défense commune.

Permettez-moi de voir un peu dans la manifestation d'aujourd'hui la ratification par nos populations des pactes conclus entre les gouvernements et la volonté de donner un contenu réel à l'instrument diplomatique.

Comme Ministre des Affaires Economiques et de l'Agriculture de mon pays j'ai hautement à cœur de voir rétablir, dans toute la mesure du possible, les vieux courants commerciaux naturels que des dizaines d'années de paix avaient établis avant 1914 entre le Grand-Duché et la Lorraine, qui formaient des hinterlands réciproques pour le grand bien de nos populations.

En apportant aux organisateurs de votre Foire et à la population de Thionville les vives félicitations du Gouvernement grand-ducal pour l'œuvre réalisée, je me permets de formuler le vœu qu'il nous sera possible dans les cadres internationaux nouveaux de procéder à un maximum d'échanges industriels et commerciaux d'après les courants naturels de nos économies réciproques.

S'il fallait encore un trait d'union entre nous, pourrions-nous en trouver un de plus distingué et de plus efficace que votre grand compatriote Robert Schuman, dont la présence au Quai d'Orsay, si elle est saluée par tous les pays paisibles et épris de libertés de l'Europe entière, est particulièrement saluée par les Luxembourgeois et les Lorrains.

Je lève mon verre en l'honneur des autorités de Thionville, des organisateurs de cette journée, je bois à l'amitié et à la prospérité de nos pays et de nos contrées, dans le cadre de la grande Charte des Nations Unies et dans l'esprit des pactes régionaux que nous avons signés et que nous signerons dans le cadre de la grande Charte, qui recherche le bonheur des peuples dans la liberté, le travail et la dignité humaine ! »

Journée de l'Amitié Franco-Luxembourgeoise à la Foire-Exposition Internationale de Metz

La traditionnelle Journée Franco-Luxembourgeoise à la Foire-Exposition Internationale de Metz a bénéficié cette année encore d'un plein succès. M. Aloyse Hentgen, Ministre des Affaires Economiques et de l'Agriculture, déposa à son arrivée, en présence de M. Périllier, Inspecteur général de l'Administration, et des personnalités les plus représentatives de Metz et du Département, une gerbe au Monument aux Morts.

Une réception officielle eut lieu ensuite à l'Hôtel de Ville au cours de laquelle M. Mondon, député-maire de Metz, évoqua les liens d'amitié solides existant entre nos pays voisins et exprima le souhait que celle-ci constitue la première pierre d'une Europe fédérée, paradis de la paix, pour laquelle nous devons faire tous les sacrifices. Après avoir rendu hommage à l'armée française qui, au cours d'une seule génération, contribua à la libération du Grand-Duché, M. le Ministre Aloyse Hentgen dit sa foi en la Lorraine et en l'avenir politique et économique de la France, championne des libertés humaines et rempart de nos destinées communes. « Je salue le pacte de Bruxelles liant nos pays pour la défense de leurs intérêts communs et j'exprime le souhait que cette alliance inaugure une ère économique et de liberté, de prospérité et d'alliance culturelle. »

M. Hentgen visita ensuite, sous la conduite de MM. Mondon et Hocquard, les salles, stands et installations de la Foire-Exposition.

Après un banquet servi à l'occasion de la manifestation d'amitié franco-luxembourgeoise, le président de la Foire-Exposition, M. Veybert, se félicita de la reprise des traditions de ces manifestations d'amitié. Puis, M. Mondon évoqua les relations franco-luxembourgeoises qui sont le plus bel exemple de ce que l'Europe doit être demain. Il rend un hommage émouvant à Son Altesse Royale Madame la Grande-Duchesse, symbole de la Résistance du Luxembourg à l'Al-

lemagne, effleurant à l'occasion de cette réunion les projets de canalisation de la Moselle entre Metz et Coblenze. Il souhaite que la Moselle, chantée par Ausone, publie toutes les horreurs d'une période grave, afin que demain, ensemble, nous puissions chanter l'hymne à la paix.

Au nom du Gouvernement luxembourgeois, M. le Ministre Aloyse Hentgen constate l'amitié existant entre les deux pays. Il évoque à nouveau le pacte de Bruxelles et constate que les manifestations comme celle de Thionville récemment et celle de Metz aujourd'hui sont ratification des décisions de nos gouvernements dont le but est la défense commune des intérêts économiques, et forme le vœu que les pactes internationaux facilitent la reprise des courants commerciaux.

Pour terminer, M. Périllier apporte le salut du gouvernement et celui de M. Robert Schuman, Ministre des Affaires Etrangères. Il évoque ensuite une à une les épreuves supportées depuis mai 1940 par le pays luxembourgeois depuis son invasion par l'armée allemande, le départ à l'étranger de Son Altesse Royale Madame la Grande-Duchesse, du Gouvernement, jusqu'au retour de la liberté par la libération qui ramène au Grand-Duché l'indépendance et la félicité. Enfin, le Préfet de la Moselle félicite le Grand-Duché pour sa fidélité à la devise: « Rester ce que nous sommes ».

Au cours d'une cérémonie intime chez M. Guermont, Consul du Luxembourg à Metz, M. le Ministre Aloyse Hentgen a remis à M. Louis Périllier les insignes de Commandeur de la Couronne de Chêne en reconnaissance des liens d'amitié existant entre le Luxembourg et la Moselle. Cette cérémonie s'est déroulée en présence de M. Sérot, vice-président du Conseil de la République, M. Cathal, préfet adjoint, M. Mondon, député-maire de Metz et de différentes personnalités du Luxembourg.

Les exportations de vins luxembourgeois

L'Office de contrôle des vins a publié au début de septembre la statistique des exportations de vins luxembourgeois au cours du premier semestre 1948. Il en résulte que les quantités exportées se sont élevées pour cette période à 13.135 hl., la Belgique étant de loin le client le plus important avec 12.035 hl.; elle est suivie de très loin par la Grande-Bretagne et les Pays-Bas.

Les exportations vers la Belgique ont atteint, au premier semestre de l'année courante, presque

l'importance de celles de l'année dernière. (13.275 hl. pour toute l'année 1947.)

*

La Trésorerie britannique a autorisé vers la mi-septembre l'importation en Grande-Bretagne de vins et liqueurs en provenance d'Espagne d'une part et de Belgique et du Luxembourg d'autre part pour les valeurs respectives de 50.000 et 221.000 livres sterling. C'est la première fois que la Grande-Bretagne achètera des boissons alcooliques au Luxembourg depuis la guerre.

Inauguration d'une Auberge de la Jeunesse à Ettelbruck le 19 septembre 1948

Sous les auspices de l'Administration communale d'Ettelbruck a été construite à Ettelbruck une Auberge de la Jeunesse. Les constructeurs MM. Hubert Schumacher, Architecte de l'Etat-Directeur, et Léon Agnes, Entrepreneur, y ont suivi une nouvelle voie qui ne manquera certes pas d'avoir des résultats très heureux.

Le 19 septembre eut lieu l'inauguration officielle à laquelle ont pris part les personnalités suivantes: M. Pierre Frieden, Ministre de l'Education Nationale, et M. Eugène Schaus, Ministre de la Justice et de l'Intérieur, M. le Député Fernand Lœsch, Président de l'Office Luxembourgeois de Tourisme, M. le prof. Mathias Thinnès, Attaché au Ministère de l'Education Nationale, MM. Thill, Federspiel et Kintgen, Bourgmestre et Echevins de la Ville d'Ettelbruck, M. Greisch, Bourgmestre de la Ville de Diekirch, M. Peusch, Bourgmestre de la Ville de Clervaux, M. Prost, Bourgmestre de la Ville de Grevenmacher, M. André Origer, Commissaire de District à Diekirch, M. Ginsbach, Commissaire Général du Tourisme Luxembourgeois, M. A. Bœver, Directeur de l'Etablissement Thermal de Mondorf-Etat, etc.

Parmi les hôtes d'honneur venus de l'étranger relevons les noms de M. Wimblé, Président de

l'Union Internationale des Organismes Officiels de Tourisme, M. Depret-Bixio, Inspecteur Général du Tourisme de France, M. Haulot, Commissaire Général du Tourisme de Belgique, M. Hordies, Conseiller au Commissariat Général du Tourisme de Belgique, M. Lechten, Secrétaire Général du Comité Régional du Tourisme Alsacien.

M. le Bourgmestre Thill prit le premier la parole pour saluer ses hôtes. Ensuite, M. le Ministre Pierre Frieden adressa une allocution à l'assemblée au cours de laquelle il considéra que la Jeunesse mérite que l'on s'occupe d'elle, afin que les Jeunes qui seront les hommes de demain, abordent les problèmes de la vie avec une disposition d'esprit autre que celle inhérente au passé. Le cycle des discours fut clôturé par M. le Député Fernand Lœsch, parlant en sa qualité de Président de l'Office Luxembourgeois de Tourisme.

Après que M. l'abbé Linden, Curé de la Paroisse d'Ettelbruck, eut donné à la nouvelle Auberge de la Jeunesse les bénédictions de l'Eglise, un banquet d'honneur, offert par l'Administration communale dans les salons de l'Hôtel du Commerce, réunit les autorités, les hôtes et les représentants de la Presse.

Suspension temporaire des services réguliers de la Luxembourg Airlines

Etant donné que l'équipement technique de l'Aérodrome de Luxembourg-Findel est encore insuffisant pour permettre l'exploitation régulière des lignes internationales, la « Luxembourg Airlines » se voit dans l'obligation de suspendre ses services réguliers pendant les mois d'hiver.

Les travaux relatifs à la construction des hangars ne pouvant être entrepris avant l'année prochaine, il est pratiquement impossible de maintenir l'inspection et l'entretien des avions à un niveau maximum.

Pendant l'hiver, le givrage peut sérieusement endommager les appareils stationnant en plein air et une exploitation régulière des lignes s'avère, de ce fait, difficile, voire impossible.

En outre, les installations modernes de radio, qui permettent la navigation et les atterrissages et qui doivent être absolument au point, lorsque les conditions météorologiques sont défavorables, ne pourront être complétées qu'à la fin de l'hiver prochain.

Un radio technicien des « Luxembourg Airlines » restera attaché à Luxembourg pour diriger les installations modernes de l'équipement de radio qui seront effectuées par le Gouverne-

ment grand-ducal à l'Aérodrome. Ces travaux se poursuivront durant l'hiver.

De plus, l'Aérodrome n'est pas encore pourvu d'un balisage de nuit et les services du soir vers Francfort et Zurich ont, déjà pour cette raison, dû être suspendus; les horaires de la ligne de Francfort ne peuvent être modifiés à cause des conditions imposées par les autorités américaines à la suite des événements de Berlin.

La Société a, par conséquent, décidé de suspendre ses services pendant les mois d'hiver plutôt que de devoir diminuer le potentiel de sécurité et de régularité dont elle s'est prévalu jusqu'ici.

Les bureaux de la Compagnie, situés 12, avenue de l'Arsenal, Luxembourg, tél. 65.65, resteront ouverts au public et le service de renseignements et de réservations sera toujours à la disposition des personnes désirant se rendre à l'étranger par la voie des airs.

Durant l'hiver, les équipages de la Compagnie assureront des services et des vols d'affrètement en partant d'une base située en Grande-Bretagne.

Les services normaux des lignes de Luxembourg à Bruxelles, Londres, Paris, Francfort et Zurich reprendront au printemps 1949.

Dans la Presse luxembourgeoise

a) Vers la Création d'une Association Luxembourgeoise de la Presse Etrangère.

Le samedi, 31 juillet 1948, un certain nombre de correspondants de journaux étrangers ou d'agences de presse étrangères se sont réunis à Luxembourg en vue de discuter de leurs intérêts professionnels.

Cette première prise de contact avait été rendue nécessaire du fait que l'Association des Journalistes luxembourgeois — seule organisation de presse existant à l'heure actuelle au Grand-Duché — n'assume la défense que des seuls journalistes professionnels, à l'exclusion des correspondants de presse exerçant une autre profession principale.

Deux résolutions ont été prises: par la première, les correspondants présents à la réunion reconnaissent l'opportunité de la création rapide d'une Association luxembourgeoise de la Presse étrangère; par la seconde, ils chargent M. Jean Sorel de prendre toutes mesures préliminaires susceptibles de permettre à bref délai la création officielle de pareille association.

b) Visite de Représentants de la Presse de Belgique, de Hollande et de Luxembourg en Suisse.

Le Département Politique Fédéral à Berne, par son Service Information et Presse, avait invité des représentants de la presse des trois pays de Benelux à visiter la Suisse du 21 septembre au 3 octobre 1948.

Au programme figurait la visite de nombreux établissements industriels, de sièges d'organisations internationales, de musées nationaux et de collections d'art. Était prévue la visite des villes de Bâle, Neuchâtel, Genève, Lausanne, Berné, Lucerne, Brunnen, Locarno, Lugano et Zurich. Des réceptions splendides et des contacts précieux furent réservés aux journalistes dans le monde politique, journalistique, industriel et artistique suisse.

La presse luxembourgeoise était représentée par MM. Jean Everard du « Luxemburger Wort », Albert Hœfler du « Letzeburger Journal » et Raymond Vouel du « Journal d'Esch ».

Leur voyage à travers la Suisse a trouvé dans les journaux luxembourgeois un écho extrêmement enthousiaste de la part des trois participants luxembourgeois.

Nouvelles brèves

Dans les milieux de bibliophiles on connaît la riche bibliothèque de Bonne de Luxembourg, fille de Jean l'Aveugle et épouse de Jean-le-Bon qui devint roi de France en 1350. Récemment à Londres a eu lieu une vente de livres du moyen âge parmi lesquels fut vendu aux enchères le psautier de Bonne de Luxembourg (école française, 14^e siècle). Le petit livre, format petit octavo, richement orné de miniatures d'un goût très rare, a atteint la somme de 16.000 livres sterling.

*

Le 20 août 1948, le Gouvernement luxembourgeois adjugea les travaux de reconstruction de la Basilique de Saint-Willibrord à Echternach (d'un montant de 21 millions de francs). On sait que cet important monument historique fut presque complètement détruit par les Allemands durant l'hiver 1944-1945. La nouvelle toiture doit être terminée pour le 1^{er} janvier 1950. Les quatre tours pour juillet 1950.

*

Le 20 août 1948, le Cardinal Micara, ancien nonce apostolique à Bruxelles et internonce à Luxembourg, qui fut légat apostolique aux fêtes de la Cathédrale de Cologne, était de passage à

Luxembourg, où il prenait possession, à titre de protecteur, des deux congrégations religieuses de Sainte-Elisabeth et de Saint-François. En son honneur, un dîner a été offert par le Ministre des Affaires Etrangères, M. Joseph Bech.

*

Fin août 1948, le cargo belge « Capitaine Paret » quitta Buenos-Aires avec une cargaison de dons de l'Argentine aux enfants du Grand-Duché de Luxembourg.

Le comité argentin d'aide aux peuples touchés par la guerre envoie aux enfants du Grand-Duché 14.897 tonnes de corned beef, 1.981 tonnes d'extrait de viande, 30 tonnes de lait condensé, 10 tonnes de miel, 2 tonnes d'œufs en poudre, 3.905 douzaines de paires de souliers de fillettes et 1.901 douzaines de paires de souliers pour garçonnets.

*

Le 12 septembre 1948, les Arlonais ont fêté leur Bourgmestre M. Paul Reuter, depuis 1921 bourgmestre et administrateur de la ville d'Arlon.

Aux différentes manifestations organisées en l'honneur du bourgmestre jubilaire ont assisté du côté luxembourgeois M. Eugène Schaus, Ministre

de la Justice et de l'Intérieur, et M. Emile Hamilius, Bourgmestre de la Ville de Luxembourg. Au nom de S. A. R. Madame la Grande-Duchesse, M. le Ministre Schaus a remis à M. Paul Reuter la cravate de commandeur de l'Ordre de la Couronne de Chêne.

*

Par décision du Ministre des Finances en date du 7 septembre 1948, les avoirs en compte bloqués ne dépassant pas 6.000 francs sont rendus disponibles avec effet au 10 septembre 1948.

*

Par décision du Ministre des Finances en date du 30 septembre 1948, les avoirs en compte

bloqués ne dépassant pas 7.000 francs sont rendus disponibles avec effet au 4 octobre 1948.

*

Suivant un tableau synoptique publié au périodique « L'Echo de l'Industrie » du 11 septembre 1948, le personnel ouvrier de l'ensemble de l'industrie luxembourgeoise se montait en août 1948 au total à 34.109 personnes, dont 28.363 Luxembourgeois, 2.168 Italiens, 364 Allemands, 1.457 Belges, 727 Français et 1.030 ressortissants d'autres nations.

Le personnel ouvrier de l'industrie sidérurgique et minière comprenait à lui seul en août 1948, 20.508 personnes, dont 16.952 Luxembourgeois, 1.261 Italiens, 151 Allemands, 1.176 Belges, 452 Français et 516 ressortissants d'autres nations.

Distinctions honorifiques

Jeudi passé, le 16 septembre 1948, à 17 heures, a eu lieu à la Légation de Grande-Bretagne à Luxembourg une cérémonie au cours de laquelle des personnalités luxembourgeoises ayant particulièrement bien mérité de la cause britannique et alliée pendant la guerre furent décorées par S. Exc. Sir George Rendel, Ambassadeur de Grande-Bretagne à Bruxelles et à Luxembourg, en présence de M. Joseph Bech, Ministre des Affaires Etrangères, et de M. Nigel Watson, Chargé d'Affaires de Grande-Bretagne à Luxembourg.

Avant de procéder à la remise des décorations, M. l'Ambassadeur prononça l'allocution suivante :

« Je suis très heureux d'avoir pu venir ici aujourd'hui pour vous présenter de la part du Roi, mon souverain, les décorations qui vous ont été décernées.

Ces décorations vous sont offertes en reconnaissance des grands services que vous avez rendus à mon pays et à la cause commune pendant la guerre. Par l'aide que vous avez apportée à nos aviateurs descendus sur votre territoire, à nos prisonniers évadés, par votre travail dévoué, dangereux et secret sous l'occupation, vous avez fourni une aide précieuse aux forces libératrices. Aussi y a-t-il chez nous un grand nombre de familles qui vous seront toujours profondément reconnaissantes de ce que vous avez fait pour rendre possible le retour de leurs fils, leurs maris, leurs pères.

La situation du Luxembourg était particulièrement difficile, car l'ennemi, avec un cynisme inouï, a non seulement occupé votre pays, mais l'a « annexé », ce qui a rendu votre collaboration avec les forces de la liberté particulièrement dangereuse.

En choisissant parmi les résistants du Luxembourg ce petit nombre de personnes pour leur

accorder ces marques de reconnaissance, nous avons voulu non seulement montrer notre reconnaissance pour les grands services que vous avez rendus personnellement à la Grande-Bretagne et à la cause commune, mais aussi, d'une façon symbolique, rendre hommage à la contribution du Luxembourg tout entier à la cause alliée.

Aussi est-il particulièrement difficile de s'assurer que tous les services rendus soient reconnus. Il y a bien des cas où des services héroïques passent inaperçus. Bien de ceux qui ont fait un travail admirablement courageux sont disparus, ou peut-être sont restés cachés par hasard ou par modestie. En vous donnant à vous donc ces décorations, je voudrais aussi faire honneur à tous ceux qui les ont aussi méritées, mais qui n'ont rien pu recevoir.

Cette cérémonie me semble symbolique aussi de la collaboration étroite entre nos deux pays, collaboration non seulement pendant la guerre, mais aussi pendant cette nouvelle période de demi-paix où elle vient d'être consacrée par le récent Traité de Bruxelles, traité à la négociation duquel le Luxembourg a tant contribué. En effet, ce traité doit beaucoup à la collaboration de votre premier ministre, mon ami M. Dupong, et de votre ministre des Affaires Etrangères, mon ami M. Bech, que je suis si heureux de voir parmi nous ce soir. Je suis persuadé que dans l'époque encore dangereuse où nous vivons, où la liberté et les principes de la culture européenne semblent de nouveau menacés, cette collaboration entre les gens de bonne volonté nous sauvera encore comme elle nous a sauvés pendant la récente lutte, et que, si nous continuons à travailler ensemble et à rester fidèles à nos principes, nous arriverons à sauver la paix comme nous sommes arrivés à gagner la guerre. »

Après son discours, assisté par M. Robert Belgrave, Attaché d'Ambassade, S. Exc. Sir

George Rendel procéda à la remise des décorations dont voici les titulaires:

MM. Guill. Kionsbruck, ancien Ministre des Affaires Economiques, et Victor Bodson, ancien Ministre de la Justice, reçurent le « Commander of the Most Excellent Order of the British Empire (C. B. E.) ».

M^{me} Kunsch pour son fils feu le Lt. Emile Kunsch, M^{me} Veuve Maroldt pour feu son mari Pierre Maroldt, M^{lle} Scheuer et M. René Rasquin reçurent le « Kings Commandation for brave Conduct (Cert. 17) ».

MM. Capitaine Brahms, Lt. Brucher, Gœrres et Ginter reçurent le « Kings Medal for Courage in the cause of Freedom (K. M. C.) ».

M. Hamus reçut le « Kings Medal for Service in the Cause of Freedom (K. M. S.) ».

*

Au cours de son voyage au Congo belge, M. Joseph Bech, Ministre des Affaires Etrangères,

a remis à M. Nic. Wolter, magistrat à Boma, la Croix de Chevalier de l'Ordre de la Couronne de Chêne et au R. F. Federspiel la médaille en vermeil du même Ordre.

*

Au cours d'une réunion à Mondorf de la Commission des Echanges touristiques, M. Alphonse Osch, Ministre de la Santé Publique, a remis la Croix d'Officier de la Couronne de Chêne à M. Arthur Haulot, Commissaire général belge au tourisme, et la Croix de Chevalier du même Ordre à M. Jean Hordies, Conseiller du Gouvernement belge au Commissariat du Tourisme.

*

M. Pierre Majerus, Conseiller de Gouvernement, ancien Chargé d'Affaires du Luxembourg à Bruxelles, vient d'être nommé par décret du Prince Régent de Belgique « Commandeur de l'Ordre de la Couronne ».

Nouvelles diplomatiques

S. Exc. M. George P. Waller, Chargé d'Affaires des U. S. A., quitte Luxembourg.

Mardi, 21 septembre 1948, par l'express Luxembourg-Paris, S. Exc. Mr. George Platt Waller, Chargé d'Affaires des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, a quitté le Luxembourg pour se rendre aux U. S. A. De sa patrie, S. Exc. Mr. George P. Waller se rendra ensuite à Florence (Italie), pour y assumer les fonctions de Consul Général des Etats-Unis.

Le mardi, 14 septembre, M. le Ministre des Affaires Etrangères et Madame Joseph Bech ont donné une réception d'adieu en l'honneur de S. Exc. Mr. George P. Waller, à laquelle ont assisté les membres du Gouvernement, les membres du Corps diplomatique résidant à Luxembourg ainsi que les fonctionnaires du Ministère des Affaires Etrangères.

Dans une allocution, M. Joseph Bech a évoqué les dix-sept années durant lesquelles l'activité du Chargé d'Affaires des U. S. A. s'est déployée au Luxembourg dans des circonstances extrêmement variées. M. Bech a fêté ensuite les qualités diplomatiques et humaines de S. Exc. Mr. George P. Waller qui lui ont valu, en plus de l'estime des autorités, la sympathie et l'amitié du peuple luxembourgeois.

S. Exc. Mr. George P. Waller a remercié de son côté le Ministre des Affaires Etrangères et il a exprimé son attachement à sa seconde patrie qu'il n'oubliera jamais.

Le 21 septembre, sur le quai de la gare centrale à Luxembourg, une foule très dense s'était massée pour assister au départ de S. Exc. Mr. George P. Waller. Parmi les personnalités présentes ont été remarqués M^{me} Simons et M^{lle} M. Knaff, Dames d'Honneur de Son Altesse

Royale Madame la Grande-Duchesse, M. Pierre Dulong, Ministre d'Etat, Président du Gouvernement, S. Exc. M. Saffroy, Ministre de France à Luxembourg, M. Van der Maesen de Sombreff, Chargé d'Affaires des Pays-Bas à Luxembourg, Mr. Nigel Watson, Chargé d'Affaires de Grande-Bretagne à Luxembourg, Mr. G. L. West, Chargé d'Affaires des Etats-Unis à Luxembourg, Mr. Sherman et Mr. Dorros, Vice-Consuls des Etats-Unis à Luxembourg, M. Fernand Lœsch, Vice-Président de la Chambre des Députés, M^{me} Joseph Bech, M. Arthur Kipgen, Directeur Général des A. R. B. E. D., M. John Ernster, Président des « American Veterans ».

*

Les Ministres de la Défense des Cinq Puissances signataires du Traité de Bruxelles se sont réunis à Paris le lundi, 27, et le mardi, 28 septembre 1948, et ont étudié des rapports établis à leur intention par les Chefs d'Etat-Major des Cinq Puissances et par le Comité Militaire Permanent. — Les Ministres se sont mis d'accord sur une politique de défense commune qui dirigerait les travaux de détail entrepris par leurs propres Etats-Majors nationaux. Cette politique de défense, entrant dans le cadre du Traité de Bruxelles et de la Charte des Nations Unies, vise à assurer la sécurité de l'ensemble des Cinq Puissances. — Les Ministres ont décidé de constituer une organisation permanente, placée sous la direction des Ministres responsables de la défense, pour mettre en œuvre cette politique et pour traiter les problèmes relatifs à la production et à l'obtention du matériel. Cette organisation comprendra les éléments d'un commandement terrestre, aérien et naval, avec un Président permanent militaire. Il étudiera les problèmes tac-

tiques et techniques relatifs à la défense de l'Europe Occidentale.

*

La délégation luxembourgeoise à la 3^e Session de l'Assemblée Générale de l'O.N.U. à Paris.

A la 3^e Session de l'Assemblée Générale des Nations-Unies, le Grand-Duché de Luxembourg est représenté par une délégation comprenant: M. Joseph Bech, Ministre des Affaires Etrangères, chef de délégation; M. Antoine Funck, Ministre du Luxembourg à Paris; M. Albert Calmes, Ministre Plénipotentiaire honoraire; M. Albert Wehrer, Ministre Plénipotentiaire, Chef de la Mission Luxembourgeoise à Berlin; M. Robert Als, Ministre du Luxembourg à Bruxelles; M. Pierre Elvinger, Conseiller de Gouvernement, délégué suppléant; M. Pierre Pescatore, Attaché de Gouvernement, secrétaire de la délégation.

*

Relations diplomatiques avec l'Inde.

En attendant la nomination d'un Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire auprès

de S. A. R. la Grande-Duchesse, le Gouvernement de l'Inde a accrédité à Luxembourg, en qualité de Chargé d'Affaires a. i. avec résidence à Bruxelles, M. Badruddin Faiz Hasan Badruddin Tyabji.

Le nouveau Chargé d'Affaires a été reçu en audience, le 1^{er} septembre 1948, par M. Joseph Bech, Ministre des Affaires Etrangères, qui a offert un déjeuner en son honneur.

*

En vertu d'un arrangement intervenu entre le Gouvernement norvégien et le Gouvernement luxembourgeois, le visa de passeport est supprimé, depuis le 15 juillet 1947, dans les relations entre la Norvège et le Grand-Duché de Luxembourg.

En conséquence, les ressortissants norvégiens sont admis à entrer dans le Grand-Duché et les ressortissants luxembourgeois à se rendre en Norvège sur la simple production d'un passeport national valable.

Suivant une décision du Gouvernement norvégien, les ressortissants luxembourgeois sont également admis au Svalbard, à Jan Mayen et autres territoires norvégiens d'outre-mer (îles Bouvet, Peter I. et Territoire de la Reine Maud) sans visa de passeport.

Nouvelles de la Cour

Le 1^{er} août 1948, Son Altesse Royale Madame la Grande-Duchesse a reçu en audience S. Exc. M. Robert Schuman, Ministre des Affaires Etrangères de la République Française, en présence de S. Exc. M. Pierre Saffroy, Ministre de France à Luxembourg.

A cette occasion, Son Altesse Royale a remis à M. Schuman les insignes de Grand' Croix de l'Ordre grand-ducal de la Couronne de Chêne.

*

Le 4 août 1948, Son Altesse Royale Madame la Grande-Duchesse a reçu en audience M. le Président et MM. les membres du Bureau de la Chambre des Députés.

*

Le 4 septembre 1948, Son Altesse Royale Monseigneur le Grand-Duc héritier, représentant Son Altesse Royale Madame la Grande-Duchesse, s'est rendu à Amsterdam pour assister

à l'installation solennelle de Sa Majesté la Reine Juliana des Pays-Bas.

Son Altesse Royale est accompagné de M. Auguste Collart, Ministre Plénipotentiaire à La Haye, Chambellan e. s. e. de Son Altesse Royale Madame la Grande-Duchesse, et du Lieutenant Norbert Prussen, Aide de camp.

*

Le 27 septembre 1948, à l'occasion de l'Anniversaire de Naissance de Son Altesse Royale Monseigneur le Prince, des listes d'inscription sont déposées au Palais à Luxembourg et au Château de Berg.

*

Son Altesse Royale Madame la Grande-Duchesse était représentée à la consécration de la Basilique d'Orval qui eut lieu le 8 septembre 1948 par le Grand Maréchal de la Cour M. Alfred Loesch.

Le Mois à Luxembourg (mois d'août)

1^{er} août: A l'occasion de la Fête Nationale Suisse l'Harmonie Municipale de Luxembourg donne un concert à la Place d'Armes.

2 août: Un groupe folklorique d'Alsaciens et d'Alsaciennes venus de Strasbourg pour participer aux fêtes du 30^e anniversaire de la société « Gard an Hém » d'Esch-sur-Alzette, défile à travers les rues de la capitale avec sa fanfare jouant des marches françaises. Arrivés dans la matinée de samedi, 31 juillet, les Alsaciens firent sensation dans la capitale du bassin minier par leur participation aux différents cortèges et leurs danses populaires au cours des manifestations.

8 août: A Bonnevoie, en présence de MM. les députés Antoine Krier, Michel Rasquin et Jean Fohrmann, de M. le conseiller communal Venant Hildgen, des membres du parti ouvrier socialiste et des organisations syndicales, inauguration d'un plaque commémorative à la maison natale de feu M. Pierre Krier, ancien Ministre du Travail. — Par une lettre adressée au frère du défunt, M. le Ministre d'Etat P. Dupong avait tenu à s'associer à la commémoration de son prédécesseur au Ministère du Travail.

L'Aéro-Club du Grand-Duché de Luxembourg organise au champ d'aviation « Findel » un grand meeting international avec le concours de la « Patrouille d'Etampes », sous le commandement du capitaine Perrier, du « Centre J. Williams », du major aviateur belge Pierre Arend et de plusieurs pilotes luxembourgeois. — Des membres du Gouvernement et du Corps Diplomatique assistent aux différentes démonstrations.

10 août: Au Casino de Luxembourg, sous la présidence d'honneur de M. Pierre Frieden, Ministre de l'Education Nationale, la troupe théâtrale des éclaireurs d'Henri IV de Paris donne une représentation en soirée. Le spectacle est composé de chant et de théâtre.

13 août: Au Cercle Municipal, en présence de S. Exc. M. Alfred Loesch, Grand Maréchal de la Cour, du Jonkheer G. L. van der Maesen de Sombreff, Chargé d'Affaires des Pays-Bas à Luxembourg, de M. Mathias Thinnès, Attaché au Ministère de l'Education Nationale, du Conseiller de Gouvernement M. Pierre Welter, représentant M. le Ministre d'Etat, de M. Nic. Margue, ancien Ministre de l'Education Nationale, et d'autres personnalités, M. J.-M. Weis, Président de la « Caméra Luxembourg », inaugure le Troisième Salon International d'Art Photographique qui réunit quelque 300 photos provenant entre autres de Belgique, du Congo Belge, des Pays-Bas, de France, de Suisse, des pays scan-

dinaves, d'Angleterre et de Luxembourg. Le Troisième Salon International d'Art Photographique est organisé par la « Caméra Luxembourg » et placé sous le haut patronage de S. A. R. la Princesse Marie-Gabrielle et sous les auspices du Ministère de l'Education Nationale.

22 août: La Société Royale d'Harmonie de Huy, sous la direction de M. Adolphe Pruvot, donne un concert à la Place d'Armes.

24 août: Ouverture de la Foire de Luxembourg, traditionnelle fête populaire.

28 août: La Ligue « Ons Jongen » fête sa quatrième journée. A la messe solennelle chantée en la Cathédrale de Luxembourg à la mémoire des victimes de la grève générale de septembre 1942, des Luxembourgeois morts pour la Patrie et des non-rapatriés, assistent des membres du Gouvernement, des représentants du Corps diplomatique, une délégation de l'Association des Parents et les membres de la Ligue « Ons Jongen ». Des gerbes sont déposées devant le Monument du Souvenir et la Croix de Hinzert. Pour l'après-midi, le programme prévoit un défilé à travers la ville et une cérémonie au Cercle Municipal, au cours de laquelle MM. Romain Fandel, député et secrétaire général de la Ligue « Ons Jongen », et Jean Conrath, secrétaire général de l'Association des Parents, prennent la parole. Notons la présence aux différentes manifestations de M. Pierre Majerus, chambellan, représentant S. A. R. Madame la Grande-Duchesse, des membres du Gouvernement et du Corps diplomatique et de M. le Bourgmestre de la ville de Luxembourg. Le soir, la Musique Militaire du 2^e Génie de Metz, qui avait prêté son concours à toutes les cérémonies de la journée, donne un concert à la Place d'Armes.

A la halle d'exposition de Limpertsberg, en présence de M. Aloyse Hentgen, Ministre des Affaires Economiques, de M. Joseph Bech, Ministre des Affaires Etrangères, de M. Eugène Schaus, Ministre de la Justice, de M. Robert Schaffner, Ministre des Transports, et de M. le Bourgmestre E. Hamilius, inauguration de la 10^e Foire-Exposition de l'Ameublement.

31 août: A l'occasion du Jubilé de Sa Majesté la Reine des Pays-Bas et de l'avènement au trône de S. A. R. la Princesse Juliana, le Chargé d'Affaires des Pays-Bas à Luxembourg et Madame van der Maesen de Sombreff reçoivent à la Légation. La veille, l'Harmonie Municipale de Luxembourg avait donné un concert à la Place d'Armes à l'occasion de la Fête Nationale Hollandaise.

Le Mois à Luxembourg (mois de septembre)

5 septembre: Du 5 au 11 septembre, le Mouvement Universel pour une Confédération Mondiale tient son Congrès au Palais Municipal à Luxembourg.

10 septembre: A l'occasion du quatrième anniversaire de la Libération, l'Harmonie Municipale donne à la Place d'Armes un concert patriotique avec le concours de M^{lle} Aldy Keyseler et MM. Jean Wester et Jules Michel.

12 septembre: A l'occasion du Jubilé de Sa Majesté la Reine Wilhelmine des Pays-Bas et de l'avènement au trône de Sa Majesté la Reine Juliana, la Musique de la Garde Grand-Ducale donne un concert de musique néerlandaise et luxembourgeoise à la Place d'Armes.

Arrivée en gare de Luxembourg du «Train Interallié de l'Amitié», train-exposition qui fut réalisé par les cheminots belges pour commémorer la résistance héroïque contre l'envahisseur des hommes du rail de tous les pays occupés. Assistent à la courte cérémonie qui se déroule sur le quai S. Exc. M. le Vicomte Berryer, Ministre de Belgique à Luxembourg, MM. les Ministres Pierre Frieden, Robert Schaffner et Eugène Schaus, M. le Bourgmestre Hamilius, MM. les directeurs de la S. N. C. F. et de la S. N. C. B., M. Musquar, directeur des C. F. L., M. Winand, président général de l'Association Interalliée des Résistants du Rail, M. Halin, secrétaire général adjoint, M^{me} Delory, présidente de la récolte des colis, M. l'ingénieur Conter, président du comité d'organisation luxembourgeois et d'autres personnalités étrangères et luxembourgeoises. Dans son discours, M. le Président Winand expose le but du Train Interallié de l'Amitié. Il remercie les hautes personnalités qui par leur patronage ont facilité la circulation du train dans notre pays. Il rend aussi hommage à la Résistance luxembourgeoise et apprend aux personnalités présentes que des plaques d'honneur allaient être remises à MM. Schaffner et Musquar. A son tour, M. l'ingénieur Conter prend la parole au nom du comité d'organisation luxembourgeois et renouvelle la promesse des résistants de ne jamais oublier et de secourir de leur mieux les veuves et orphelins de leurs camarades martyrs. Suit la visite des trois voitures qui composent le train et qui rappellent

par l'image et le film des scènes du maquis, des actes de la Résistance et la vie dans les bagnes nazis. Les résistants luxembourgeois du rail avaient aménagé deux voitures dans lesquelles étaient réunies des photographies montrant des scènes de la Résistance du Luxembourg, la destruction de nos villes et villages et la reconstruction.

14 septembre: A Mondorf-les-Bains, la Commission nationale luxembourgeoise de l'Appel des Nations Unies en faveur de l'Enfance organise les 14, 21 et 28 septembre des concerts de gala avec le concours de l'Orchestre de Radio-Luxembourg sous la direction de Henri Pensis et des solistes M^{me} Yvonne Astruc, violoniste, MM. Bernard Michelin, violoncelliste, et Jean Fournier, violoniste.

19 septembre: Inauguration solennelle d'une nouvelle auberge de jeunesse à Ettelbruck en présence de M. Pierre Frieden, Ministre de l'Education Nationale.

25 septembre: Au Palais Municipal, vernissage de l'Exposition Suisse d'Architecture et d'Urbanisme en présence de S. A. R. Monseigneur le Prince de Luxembourg.

26 septembre: A la Moselle luxembourgeoise se déroulent les traditionnelles fêtes des raisins.

27 septembre: Au Théâtre Municipal, l'Amicale du Lycée de Jeunes Filles, sous la régie de M. Gustave Simon, professeur au Conservatoire de Luxembourg, présente « La Souris », comédie de Pailleron, au profit de l'OEuvre Nationale de Secours Grande-Duchesse Charlotte.

28 septembre: A l'occasion de l'Anniversaire de la naissance de S. A. R. Monseigneur le Prince de Luxembourg, un service religieux est célébré en l'église Saint-Michel, auquel assistent S. Exc. M. Alfred Lœsch, Grand Maréchal de la Cour, le Colonel Emile Speller et d'autres personnalités comme représentants de la Cour grand-ducale, des membres du Gouvernement luxembourgeois et du Corps diplomatique. A l'issue de cette cérémonie, la Musique de la Garde Grand-Ducale donne un concert à la Place d'Armes.

30 septembre: Au Théâtre Municipal, le « Hémechts theater » présente « Anni », opérette en trois actes de Jos. Berrens.